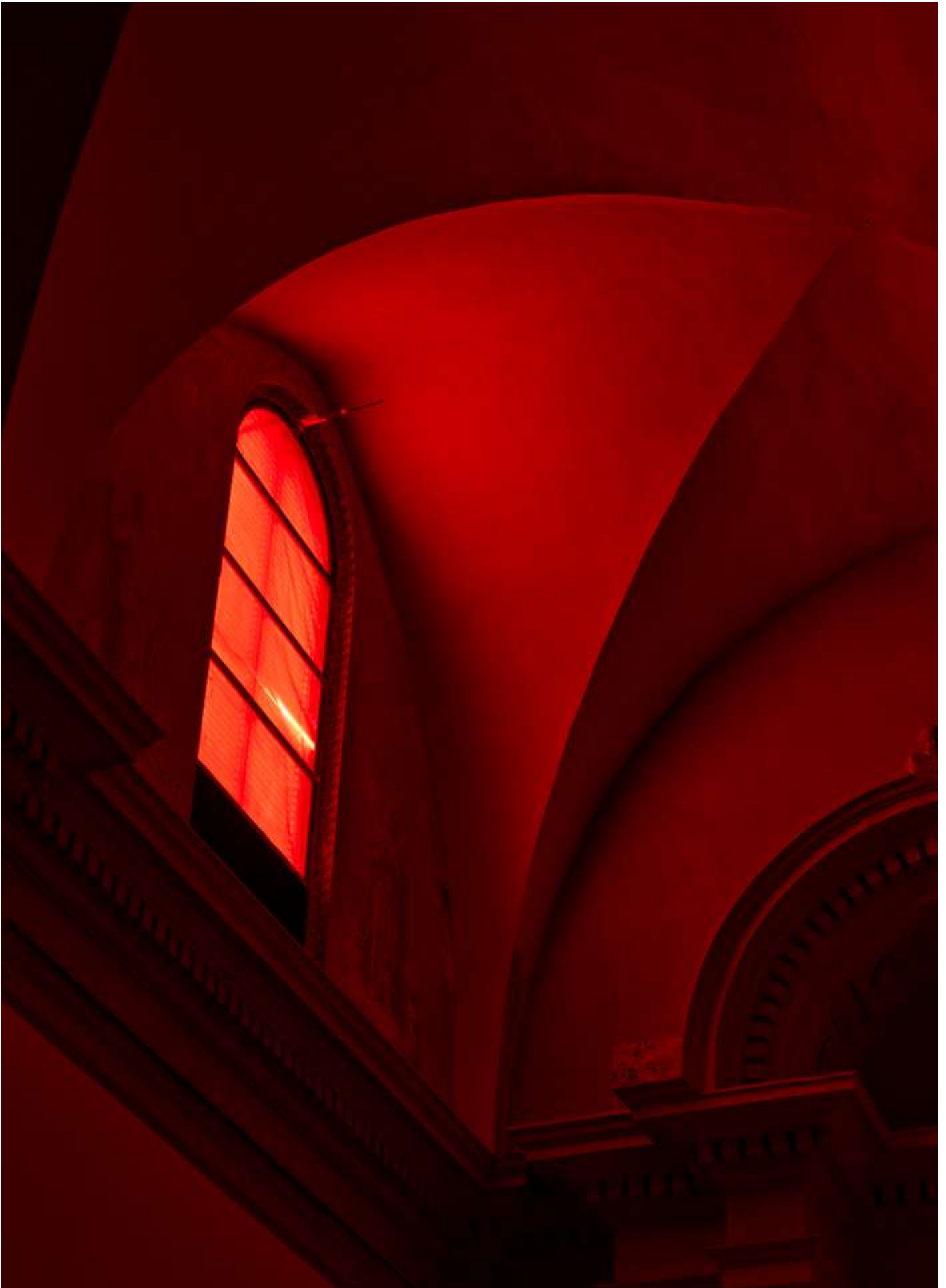


Bilan de l'année 2022

**Chapelle
Saint—Jacques
centre d'art
contemporain**

Sommaire

Édito	4
Expositions	7
Évènements	31
Workshops	39
Résidences	44
Lire, penser, voir	51
Grandir avec l'art	53
Fréquentation 2022	69
Les projets au long cours	71
Communiquer	78
Régie	82
Administrer	85
Faire territoire(s)	87
Les missions du centre d'art contemporain	89
Équipe, contacts et infos pratiques	90



Vue de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron.
Photo © François Deladerrière.

Édito

*« Que fais-tu de ces bribes, de ces bouts de souvenirs anciens qui ne sont pas les tiens de cette somme qui fait une histoire dont tout le monde parle, qui prend beaucoup de place ?
Tu sens que tu ne peux pas faire sans. »*

Thomas Giraud — Avec Bas Jan Ader

Le temps reprend son cours. Oublier que nous n'avons pas été essentiels n'est pas imaginable. L'équipe est en effervescence mais désormais attentive à prendre le temps, à continuer avec cette histoire qui nous constitue pour faire advenir les projets. Cette année, sans apparente contrainte, nous l'avons abordée avec ces deux sentiments mêlés étroitement : enthousiasme et attention.

Une année complète avec les artistes, une année complète avec les expositions, complète avec le *Let Us Reflect Film Festival*, nous avons pu aussi mener des propositions hors les murs. Il nous fallait prendre l'air, nous redonner l'opportunité de profiter des paysages, d'aller au-devant de nouvelles aventures, appréhender de nouveaux territoires de rencontres. Nous avons réouvert nos portes et en avons profité pour aller explorer en Comminges et au-delà. Pour exemple, nous avons traversé la région pour accompagner Valérie du Chéné dans la préparation et l'accomplissement d'une exposition avec pour partenaire le Frac Occitanie Montpellier et la Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle vivant) de Villeneuve-lez-Avignon, nous avons aussi mis en place avec pour partenaires le LHM (Luchon Haute Montagne) et deux artistes, Édouard Decam et Théophile Seyrig, une résidence en haute montagne. Nous avons démarré des projets qui investissent avec ambition non seulement le territoire de la montagne mais aussi la Communauté de communes Cœur Coteaux Comminges et la Ville de Saint-Gaudens, en témoigne notre implication dans les projets petite enfance, notre enthousiasme à constater l'évolution du CTG (contrat territorial global) et plus encore l'ouverture si heureuse et la poursuite de la Classe à Horaires Aménagés Arts Plastiques (CHAAP).

La vie de ce territoire, nous y participons pleinement et voulons sa structuration pour une lisibilité positive et attentive. Ainsi, parlons aussi de ce chantier d'artothèque qui s'est discuté, envisagé, donnant naissance à un groupe de travail qui se prolongera en 2023.

L'éducation, la découverte, l'exploration doivent être possibles pour tous et toutes, tout au long de la vie. Alors nous avançons sans cesse avec ces désirs précieux qui font advenir la création comme la vitalité d'un espace où qu'il soit et quel qu'il soit.

Et si l'année 2021 nous avait laissé·e·s chancelant·e·s, nous constatons aujourd'hui qu'avec nos différents partenaires, les enfants de l'atelier, les écolier·e·s, les collégien·ne·s, les lycéen·ne·s, les artistes, le public, les ami·e·s du centre d'art, les personnes investi·e·s à notre bureau d'association, que cette année 2022 fut donc une année riche et positive.

Une très belle année artistique

*« Je fais la mise au point et puis le flou. »
Par elle se blesse — Julia Lepère.*

Se comprendre, comprendre que nous sommes ensemble pour fabriquer notre existence avec un indéfectible souci de l'attention, de l'écoute. Comprendre qu'entre tout, le plus important c'est l'autre face à nous. La création est à cet endroit une quête inattendue de soi qui ne peut se départir de la diversité de l'autre. Nous avons dû nous adapter, répondre à de nouvelles habitudes. Il a fallu réinventer notre regard et notre attitude face à nos vies et se saisir avec énergie et subtilité d'un point essentiel celui de la création. Des émotions floues, aléatoires, heureuses et anxieuses ont pu surgir, ne se lassant jamais de retrouver l'esprit critique. Notre place était à cet endroit même du monde et nous avons continué.

En 2022, la programmation fut emplie de couleurs et d'espaces nouveaux à investir, de temps dédiés et réitérés. Arts plastiques, cinéma, performances furent à l'honneur. Ainsi mixées les pratiques nous ont aidé·e·s à reconnaître le lieu dans sa valeur de déplacement, de remise en question.

Eva Taulois offrant un temps de construction habile, fragile où défilaient les images colorées. La scène en place, aboutie, au cœur du centre d'art, déplace les pratiques, à l'heure du bilan, le souvenir flou amène à penser aux objets, fait la mise au point, le focus sur l'importance des choix de l'artiste. Oui, elle déplace le regard sur cet espace pour se l'approprier et de la sculpture au design, de la fête au silence, puis en apparition de musique et musicalité des formes, rien n'est fixe et l'idée de la danse fait alors son chemin.

À sa suite, Pascal Amoyel amène un

autre traitement de l'espace, imagine une déambulation qui convie à la réflexion autour de ses tracés, ses parcours tout au long de ces quatre années de résidence photographiques. La rencontre, les regards, la balade seront le fil rouge de l'accrochage. Déambuler et comprendre ce mouvement qui amène à saisir l'autre dans sa singularité. De la pleine couleur au noir et blanc, la transformation, l'élaboration des expositions conduit à la mobilité. Celle qui s'adapte et sait passer au flou pour comprendre le nouveau. Chaque proposition demande l'adaptation.

C'est donc ainsi que le cinéma et ses mouvements de caméra ont su garder une belle place dans la programmation. Andrés Baron, qui est la dernière exposition temporaire de l'année, accompagne une programmation qui tient à nous parler de ces cinéastes, vidéastes qui invitent la picturalité dans leurs voyages filmiques. Une souplesse étonnante pour ces réalisateur·rice·s qui regardent et filment leur pays, pour chacun·e d'entre eux·elles, le déplacement soutient une pensée pour ce qu'elle contient d'adaptation. Cette faculté envisagée cinématographiquement fait aussi alors cet atout de la création, les images d'une liberté affichée.

L'axe qui apparaît lorsque j'ouvre les bras, je le considère principalement comme l'axe social, je pointe, je tends, je tire, je pousse, c'est aussi un geste d'aller vers l'autre et de le prendre dans mes bras, c'est le geste qui embrasse. Et c'est aussi le geste qui ouvre la respiration et qui, en fin de compte, accompagne la parole et l'adresse aux autres. My speaking is my dancing. »

Anne Teresa De Keersmeaker

Se seront succédé à l'interstice des expositions, des workshops in situ. Deux assez marquants pour ce qu'ils contiennent de questionnements en termes de déplacements de postulats, de recherches sur l'attention. Comment regarder l'autre ? Quelles réponses peut apporter le champ des arts plastiques ? Ce focus sur des idées et des images portées par l'ESAD des Pyrénées, site de Tarbes et leur professeur Jim Fauvet pour *Photoramique*, par l'isdaT et leurs professeur·e·s Hervé Senan et Valérie du Chéné pour *Genre 2030*, les temps passés furent une place laissée à une exploration libre et joyeuse. La découverte d'un lieu, La Chapelle Saint-Jacques et son équipe donna l'occasion à deux groupes d'étudiant·e·s d'être en prise directe d'une part avec le terrain soit un centre d'art et les pratiques multiples de ces étudiant·e·s mises en situation.

Avec les performances, nous invitons à nouveau les regards aux déplacements. Nous avons continué la progression, les conversations de 2021 avec Émilie Franceschin et Nicolas Puyjalon. Émilie Franceschin dans le cadre de l'exposition d'Eva Taulois réalisera sa performance *Demeure*. La contrainte, la difficulté de se mouvoir avec la couleur comme point d'orgue fondaient sa proposition. Autre proposition sur cette exposition, celle de Pierre Lucas. Une proposition musicale lié à un projet de lumières. Les intentions douces et poétiques du musicien en accord avec l'artiste ont su apporter une nouvelle lecture de l'œuvre.

Hors-les-murs, nous avons arpenté le sud de l'Occitanie, avec deux expositions, *Le ton monte* avec l'artiste Valérie du Chéné, à Villeneuve-lez-Avignon (30) et *Tu dances ?* au L.A.C à Sigean (11) avec les artistes Cassandre Cecchella, Enna

Chaton, Élise Fahey et Valérie du Chéné. Ces deux expositions ont été réalisées au cours du printemps 2022 et nous ont permis d'élargir notre champ d'action, de connaître de nouveaux partenaires.

Hors les murs, un temps fort de la saison s'est déroulé à Portbou, ce fut le moment du tournage du film de Régis Pinault et Valérie du Chéné, *À pas chassés*. Sur une durée de quinze jours environ, l'équipe s'est investie autour de ce projet qui convoquait la figure philosophique qu'est Walter Benjamin. Nous avons avec eux traversé de multiples paysages, modifié notre mode de travail et regardé ce territoire au travers de l'œil de la caméra. C'était un temps suspendu...

Nous pouvons avec du recul se laisser à penser que les œuvres ouvraient sur des temps de libération du corps dans laquelle la couleur prenait sa part avec force. Ouvrir, respirer par les œuvres. La picturalité comme parcours récupérateur. Souffler, voyager après ce que nous venions de vivre. Se griser du nouveau...

On ne sait jamais !

L'incroyable pouvoir de séduction...

La lumière par les artistes, en accéléré, au ralenti, propose de nouvelles réalités épatantes par leur désordre ou leur ordre, fait surgir une chose vivante. Choisir les chemins de traverse.

Les chemins de traverses ont aussi une réalité par notre volonté de développer des actions au long cours. Avec Fabrice Michel, nous continuons d'aller plus avant dans la campagne du Comminges. *Les 35 marches* de Sol Lewitt comme support au parcours qui traverse le territoire du centre d'art au refuge du Maupas avance, se nourrit d'expériences diverses et laisse imaginer le tracé à deux artistes associés au centre d'art pour un regard buissonnier soit Théophile Seyrig et Édouard Decam. Le refuge, toujours avec ces deux artistes, s'étoffe d'une régularité pour faire place à un espace de travail bien réel en haute montagne. Elisa Pône fut notre deuxième résidente.

Les expériences furent donc nombreuses et nous continuons avec une belle ambition pour ce territoire.

Expositions

Minuit spécial

15.09.21 – 05.03.22

Eva Taulois

L'exposition *Minuit spécial* d'Eva Taulois a démarré le 15.09.2021. En partenariat avec le festival Le Printemps de septembre, à Toulouse, elle a été prolongée jusqu'en mars 2022.

Cette proposition fut un point d'ancrage pour élaborer un fil conducteur vers la suite de la programmation. Le récit s'étire et progresse. Les objets, la couleur et le déplacement, les tonalités et sons, nous font peu à peu prendre conscience de la difficulté de la vitesse sur nos corps. Avec cette crise inédite, nos corps et esprits ont finalement préféré ralentir. La mutation nous incite au mouvement, au déplacement pour réapprendre une adaptabilité au monde.

Avant minuit

La préhension, à l'extrémité des doigts, exerce une contre-pression. Couper, mesurer, scier, tailler, coudre, les gestes s'enchaînent. Le décor se met en place tel un calcul mathématique au vocabulaire aléatoire. Les outils de précision, les ciseaux, la machine à coudre, la règle, le critérium contribuent à l'élaboration du projet. Effacer les plis, découper, tracer puis, sous l'aiguille, les doigts agiles peaufinent. Avec force, les mains, les bras entraînent les 45 mètres de toile, sur l'immense et basse estrade... La toile souple s'éparpille sur le sol de planches : peau contre peau.

Bois, coton, matière vinylique, en constructions précises, s'étirent, invitent corps et regards à une mobilité que distillent ces temps de fabrication.

Le langage aléatoire des objets scéniques s'écrit en partition :

A B C D E F G H I J K L M N

A	— Rouge
B	— Marron
C	— Bleu roi
D	— Vert forêt
E	— Orange
F	— Jaune
G	— Argent
H	— Bleu
I	— Parme
J	— Vert
K	— Gris
L	— Écru
M	— Turquoise
N	— Rose

Rouge, Marron, Bleu roi, Vert forêt, Orange, Jaune, Argent, Bleu, Parme, Vert, Gris, Écru, Turquoise, Rose.

« Il est intéressant de remarquer que dans un dictionnaire, les illustrations sont arbitraires et illogiques. Mais personne ne se plaint de cette absence de logique. On trouvera ainsi l'image d'une célébrité à côté de celle d'un canard, parce que les deux commencent par la lettre C. J'imagine que c'est un éditeur qui fait ces choix, qui sont sans rapport avec un quelconque sens visuel. Ce qui compte c'est l'alphabet, aller de A à Z, selon un ordre qui est tout aussi arbitraire. Les dictionnaires sont pris très au sérieux. J'imagine que les gens ne voient pas cet arbitraire comme une forme d'anarchie, pourtant c'est le cas ». Robert Breer A à Z, Robert Breer, 2006. Comme les mots du dictionnaire, les couleurs, les volumes sur la scène s'animent en une organisation singulière à la vie autonome qui s'affranchit des conventions narratives. Eva Taulois se donne toute latitude à l'expression d'une joie, à l'invention, au jeu.

Après minuit

Mouvement de bascule, Eva Taulois propose un espace avec cette volonté qu'interagissent sensibilité et rigueur. À cet endroit, s'initie une polysémie des formes et des langages. Changer de peau, faire peau neuve, bien dans sa peau.

Entre vacillement et structure, la logique aléatoire nous fait observer une mue du travail de volume vers la peinture. Elle pose les signes d'une organisation dont chaque élément, socle, fragments colorés interrogent la transformation douce.

Les gestes choisis à l'élaboration des solutions spatiales offrent une réflexion sur des souplesses et des décisions, celles de ne pas inventer mais de révéler la mutation naturelle. Le jeu quasi-organique des formes colorées telles des apparitions des peaux étincelantes puis chancelantes nous rappellent qu'après minuit, après ce quotidien de l'harmonie et du chaos, après... toujours après l'événement qu'il nous faut être attentif·ve·s au passage d'un état à un autre. La narration devient un signe au plus près des couleurs et des formes. Ce langage initie la permanence d'intimités précieuses. Penser au plus près de la peau, cette enveloppe qui nous constitue. Après minuit que serons-nous ?

Chère Eva,

Encore un mot, je voulais regarder ce projet tel qu'il se construisait de façon brute. Ainsi nous avons pu voir, en équipe, les matériaux, leur transformation, l'assemblage, les calculs, l'attention, la joie et les questionnements. Suite à cette aventure, j'avais envie par cette lettre de bas de page d'évoquer des artistes historiques qui me font penser à ton travail. Je pense à Guy de Cointet et son installation Tell me, à Mike Kelley, à Franz West, Barbara Hepworth, Sheila Hicks, Anni Albers et, sans grande inventivité je constate à nouveau que l'art contemporain, c'est l'histoire de l'art qui continue. Et que sous nos yeux, elle continue de s'écrire avec toi sans se départir de ce qui s'est écrit il y a de cela une cinquantaine d'année et au-delà. J'ajoute que ces peaux, ces formes auraient été de beaux costumes pour une fête d'école, celle du Black Mountain College. N'est-ce-pas ? Je t'embrasse.

Valérie Mazouin

Eva Taulois est née en 1982 à Brest.
Elle vit et travaille entre Nantes et Brest.
www.evataulois.net



Vue de l'exposition *Minuit Spécial* d'Eva Taulois
Photo © François Deladerrière.



Le +

— Cette œuvre prolonge la recherche que réalise Eva Taulois autour de cet assemblage, sculpture-peinture-design.

— Partenariat avec le festival le Printemps de septembre renouvelé, permettant des moyens accrus tant pour la production de l'exposition que pour sa lisibilité.

Le travail en réseau est aussi un projet d'équipe.

Ce collectif, artiste — festival Printemps de septembre - Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, fonctionne très bien.

— Dans ce cadre-là, nous avons pu avoir la visite de deux directeur·rice·s : Frac Occitanie Montpellier et celui de Nouvelle-Aquitaine. L'intérêt pour cette artiste apporte aussi une lisibilité du lieu auprès de ses pairs.

Le -

— Exposition intense au niveau du montage.

C'est magique !

Adrien Rovero,
Jérémie Fischer et Valérie du Chéné

La lecture du rapport ministériel *Une stratégie nationale pour la Santé culturelle. Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP)*, écrit par Sophie Marinopoulos en 2019, a mis en lumière la nécessité de développer davantage les initiatives en direction du public des tout-petits en matière d'arts visuels.

Dans le cadre de la Semaine nationale de la petite enfance, initiée pour la première fois à Saint-Gaudens, le centre d'art contemporain a proposé une exposition pour les tout-petits et leurs familles. Cette exposition pensée à hauteur d'enfant a présenté la *Maison Magique* d'Adrien Rovero, designer, les dessins à colorier de Valérie du Chéné, plasticienne, les collages des Pyrénées de Jérémie Fischer, illustrateur, ainsi qu'une sélection de courts métrages de la web série *Mon petit œil*. Un ensemble d'œuvres qui a donné l'occasion d'explorer et de bien s'amuser !

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le Centre Pompidou, Paris, mille formes, Centre d'initiation à l'art pour les 0 – 6 ans, à Clermont-Ferrand et le dispositif *1000 premiers jours*. Elle s'inscrit dans le cadre de la Semaine nationale de la petite enfance, proposée à Saint-Gaudens par le centre d'art contemporain, la Communauté de communes Cœur Coteaux Comminges (pôle enfance jeunesse), les associations Écoute Moi Grandir et Vitamine L.



Vue de l'exposition C'est magique !
Photo © Victor Charrier



Les +

- L'exposition a été très fréquentée (près de 700 visiteurs) avec un fort engouement.
- Travail étroit et renforcé avec les structures de la petite enfance du territoire.
- Un partenariat a été enclenché avec de nouvelles structures que nous espérons inscrire dans la durée (centre Pompidou et mille formes centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans à Clermont-Ferrand).

Le -

- Exposition coûteuse (mais bénéficiant du soutien *1 000 premiers jours*, DREETS Occitanie).

Saint-Gaudens

18.06.22 – 17.09.22

Pascal Amoyel

Saint-Gaudens est un travail sur la ville de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) réalisé par Pascal Amoyel lors d'une série de résidences entre 2016 et 2021. Les photographies présentées au centre d'art contemporain montrent le regard que pose l'artiste sur la ville et ses habitants. Une attention portée sur des visages, des paysages, rencontrés au fil de ses promenades, de ses errances, d'une route à l'autre, d'un quartier à un autre, la ville est devenue un lieu d'aventures, la campagne alentour un terrain de jeu incroyable.

Sur la porte vermoulue... La fourchette tendue. Jean plante ses yeux... La route traverse en pente... L'arbre fleuri envahit... Janico... dans ses bras, Eden heureux. Et puis encore... L'homme à la chemise éclatante... Le ventre nu du jeune homme... Le garçon à la casquette... Les bras sur les hanches, la petite fille... Encore à nouveau... Auguste droit devant... Sombre puis blanc, tout en aplats de gris, Nathalie nous fait face debout, ligne fine... Luna interroge, patiente. À la faveur des enfances, des vies en continue, ensemble, ils, elles, offrent un regard propice aux rêves, aux questions, aux attentes. L'exposition Saint-Gaudens se joue des hasards, décèle le mouvement et la musicalité des photographies de Pascal Amoyel. La construction de cette projection d'un lieu se réalise par l'appropriation de légers décalages chronologiques, propose des récits et narrations fictives où se risquent les regards et les paysages... À visages découverts. Portraits d'hommes, de femmes, d'enfants, êtres anonymes, objets inanimés aux âmes graves, aux discordances émues s'arrachent à une mélancolie, trébuchent en

interrogations pour affirmer leur aisance à la présence.

À la fois égarée, expérimentale, mais toujours assurée, l'œuvre s'impose en noir intense en blanc d'éclat.

Au cours de l'été 2016, il décide de marcher, de traverser tout à la ferveur de percevoir l'inexploité. Il commence alors à regarder Saint-Gaudens telle une matière vivante, une caverne d'où émergerait la lumière. Par une déambulation nécessaire, Pascal Amoyel est entré dans la ville comme en un coin réservé. Observer depuis la route... Saisir les visages, les détails d'un territoire sauvage...

Investir l'inconnu... Suivre la piste à la trace... Déceler le décor... Ausculter les égards et les déboires... Peu de renseignement essentiel... Marcher, saisir... Voyager au plus près... T'entendre. La série Saint-Gaudens, présentée au centre d'art contemporain, soit un ensemble de 71 photographies, dresse un portrait sans fard. À présent, les images dépassent l'attitude aventurière plutôt risquée qu'à su prendre le photographe. Par son observation systématique précise, son parti pris à déclencher le tracé d'une temporalité étirée, Saint Gaudens s'expose en pleine lumière. De sa vive acuité aux espaces silencieux s'exhalent, avant tout, une densité atmosphérique.

Les photographies s'imposent tout en intensités et contrastes, elles nous font pressentir le temps orageux, percevoir la chaleur dense au creux des montagnes, imposantes, si proches. Ainsi prisent, la ville, ses proches campagnes, ses habitants offrent, hors champ, une intimité à la fois décidée et cinématographique. Malgré tout, sciemment, avec tendresse, les choix de Pascal Amoyel ne révèlent pas tout.

Les regards affichés, les points de vue,
les campagnes et jardins renvoient à
des histoires personnelles que nous
ne connaissons pas, ils sont décors ou
personnages qu'affirme le regard amoureux
du photographe.

En fait, il traque avec obsession
l'organisation visuelle. Chez cet artiste, la
question du cadrage formalise les limites
du tirage. Pour l'heure, La réalisation
des images est devenue avant tout une
expérimentation plastique. L'homme porte
le pied de la chambre dépo- se l'appareil
photographique arrête pour un temps, Il
examine intérieurement ce temps passer
à photographier. À la fraîcheur des murs
de la chapelle Saint-Jacques, il se laisse
prendre, voyageur aux pas évanides, à
l'amorce de ce va et vient, aller de l'image à
l'œuvre.

Écouter -voir :

Tel un battement de cœur, le son en écoute
est une bande son pouvant augurer d'un
film qui s'appellerait Saint-Gaudens.
Il est un étonnement, une tentative de
relater de la musicalité des promenades
photographiques ornées de ces plages
silencieuses. Donner une musique aux
pensées. À voix nues.

Suite à son projet photographique Pascal
Amoyel a réalisé une prise de son à
l'intérieur de l'usine Fibre Excellence.

Valérie Mazouin

**Pascal Amoyel vit et travaille à Bellême
(61). Il est diplômé de l'École Nationale
Supérieure de la Photographie (ENSP
Arles).**
www.pascalamoyel.com



**Vues de l'exposition *Saint-Gaudens*
de Pascal Amoyel.**
Photos © François Deladerrière

Les +

- Soutenir la photographie sur un travail de territoire au long cours ;
- L'exposition obtient un grand succès auprès du public, notamment local ;
- Partenariat avec l'Usine Fibre Excellence (prise de son de l'artiste présentée dans l'exposition).
- Nombreux temps de médiation durant l'été dans le cadre du dispositif *Quartiers d'été* (Fresh visites, rencontre avec l'artiste, Journées européennes du Patrimoine).

Le -

- La photographie nécessite un budget assez important. Sans l'attention portée par l'artiste aux développements qu'ils réalisent lui-même, cette exposition n'aurait pu se faire.

calcomanías

05.10.2022 - 25.02.2023

Andrés Baron
Commissariat : Lucas Charrier et Valérie Mazouin

L'éclat d'une fiction

La violence macabre des sentiments ressentis par Juliette envers Roméo provoque en elle le désir de dépecer l'être aimé et de le projeter dans les cieux. Là-bas, il habitera la nuit, auprès des morts et des dieux. Reprenant le motif shakespearien, Andrés Baron réalise *Stars, sticker night* (2022). La première scène s'ouvre sur le son d'un synthétiseur, rappelant le jingle d'une série télévisée programmée en pleine nuit pour auditeurs accidentels – insomniaques ou fêtards. Ce prélude sonore s'accompagne d'une transition visuelle dramatique : un fondu sous forme d'étoile ; puis la nuit, avec sa lune en croissant, son bleu engourdissant et ses astres, peinte de manière approximative sur un décor de théâtre. Apparaît Eden Tinto Collins, décollant des gommettes en forme d'étoiles d'un papier adhésif sur lequel est imprimé son propre portrait. Le fond sonore : une batterie déclamatoire. En cinq minutes, Andrés Baron capture la nuit, rêveuse, solitaire et carnassière.

Une fiction existe à travers ses éclats. Baz Luhrmann, dans la réalisation de son film *Romeo + Juliette* (1996), décalque Shakespeare. Dans une scène, Roméo observe des poissons dans un aquarium. De l'autre côté apparaît un visage : celui de Juliette. Leurs regards se croisent, se détournent, puis se retrouvent. Comme le calque d'un calque, cette scène émerge à son tour dans le travail d'Andrés. Dans *Fishes, transformer* (2022), l'artiste retient et accentue la déformation des visages à travers la vitre et le liquide, le flou du premier plan, et ajoute une qualité subaquatique au son. Cet effet

sonore sous-marin et dissociatif se retrouve tout au long de la filmographie d'Andrés – comme si une réalité avoisinante transpirait dans celle que l'on voit sur l'écran. Aucune fiction n'est hermétique.

L'Eden endormie de *Stars, sticker night* (2022) se retrouve dans *Grammars* (2021). Kieu Ahn, dans *Aberración Cromática* (fièvre) (2020), imprime son propre portrait, qu'elle colore en rouge. Comme par transfert, la peinture se retrouve sur son vrai visage.

Le couple de *Printed Sunset* (2017) regarde le soleil se coucher, qui se transforme en impression papier.

L'Eden endormie de *Stars, sticker night* (2022), retrouvée dans *Grammars* (2021), est imprimée sur une feuille de papier à gommettes. Eden se décolle.

Andrés Baron calque et transfère des fragments d'actions ou d'atmosphères dans de nouveaux environnements, sous de nouvelles conditions. Ses films ne s'intéressent pas à la création de mondes, à l'élaboration d'une narration, mais plutôt à la désarticulation d'un moment, en l'isolant dans un écrin filmique au format court, entre 5 et 10 minutes. Par exemple : la fin d'une chanson. Par exemple : l'observation du soleil. Par exemple : la nuit.

Jade Barget,
critique d'art.

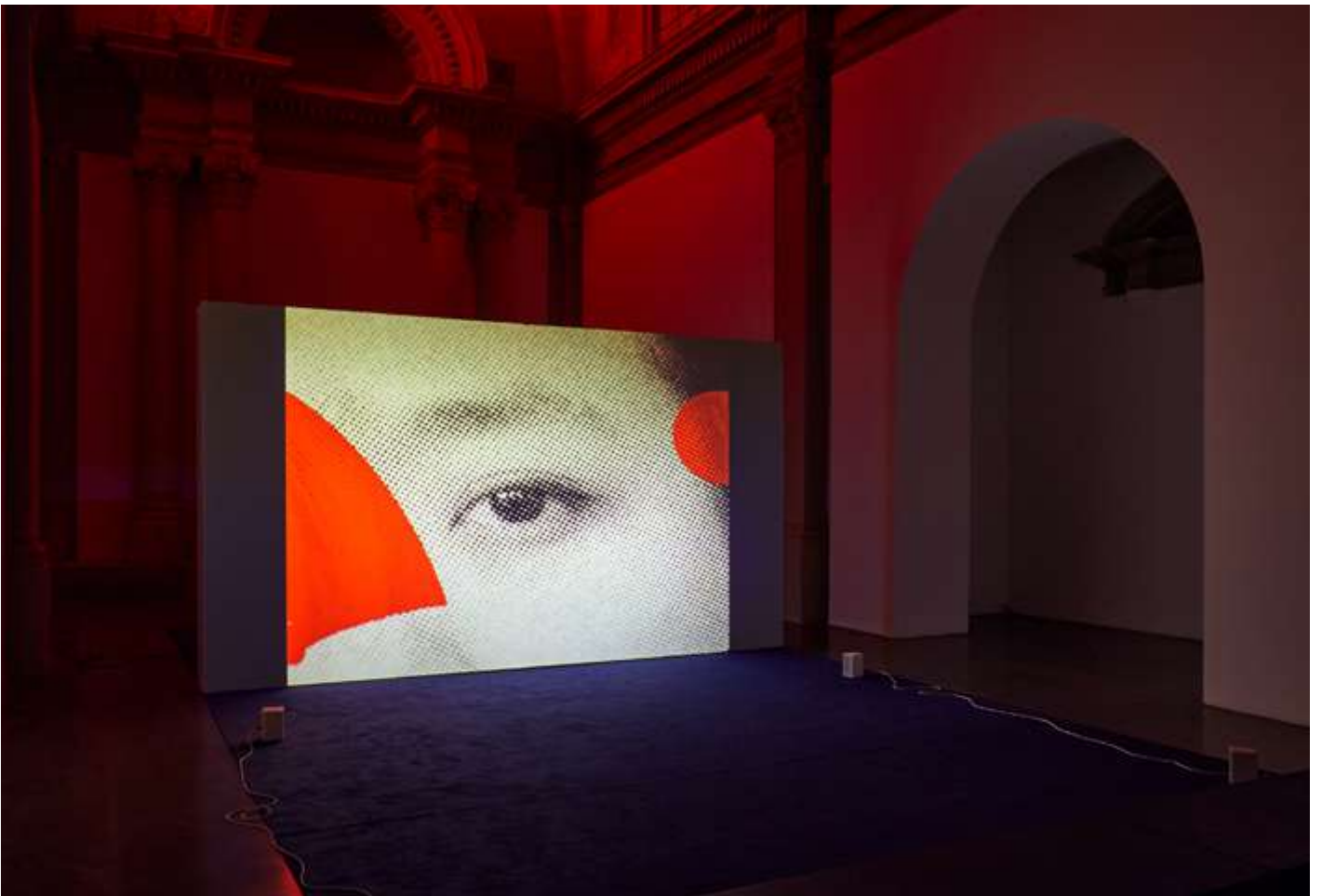
L'endroit du décor

Deux mouvements simultanés agissent en lame de fond dans le cinéma d'Andrés Baron : une patience, un état quasi méditatif (qui trouve un écho dans l'expérience spectatorielle), un temps de répétition extrêmement méthodique et rigoureux contraint par les limites de tournages en pellicule qui ne laissent que très peu de place à l'erreur. L'autre mouvement se nourrit lui précisément de cette marge d'erreur qui persiste malgré tout, d'une forme d'improvisation, de collisions de formes et d'idées, de circulation et de porosité, de fabrication collective et participative au cours de laquelle chaque acteur du film, chaque élément, chaque outil doit trouver sa place. Faire sa place. Andrés Baron filme des motifs et des corps, joue et rejoue des gestes simples, mais il filme aussi surtout des interactions, entre tous les types de performeurs qui agissent dans le cadre (entre les acteurs et le décor, les acteurs et la caméra, la lumière et les surfaces...). Là un regard caméra, ici une ombre, un reflet, une main qui s'affaire... L'intervention de cette complicité collective est essentielle car elle permet un assouplissement des protocoles et un glissement tout en douceur vers une forme de collage minutieux de motifs dont la friction, presque aléatoire et autonome, produit parmi les plus belles rencontres de cinéma qui soient. L'exemple le plus parlant tient peut-être dans le diptyque *Red Logics*, où deux images réunies par un split-screen étonnant (d'un côté une main dessine des cercles rouges sur une feuille blanche, de l'autre un chien se fait peigner les moustaches sous un arbre) dialoguent, côte à côte, dans un seul et même cadre au rythme d'une mélodie lancinante. Ses films sont des gestes d'une grande musicalité, des mouvements exécutés avec la grâce et le sérieux d'un athlète dont les échauffements feraient partie intégrante de la performance. Il y

a toujours dans l'image quelque chose qui nous tient en haleine et qui contrevient à l'assoupissement que la cadence des images suggère. Comme une tension qui s'installe dans la durée, dans la lenteur des ralentis, et qui suggère qu'une logique supérieure anime l'en-semble. Une bascule s'opère, qui retourne les films sur eux-mêmes. On entre peu à peu dans un espace liminal, un seuil, un entre-deux qui détourne l'imaginaire du cinéma, ses outils et ses codes, pour les mettre au service d'une pratique à la fois lyrique et cérébrale du portrait.

Andrés Baron invente son propre langage, non-verbal, physique et sensoriel, en images (filmées, imprimées, pliées, dépliées, affichées...) et en sons, il emprunte, ré-utilise, assemble tout ce qui peut lui permettre de faire surgir une émotion, d'évoquer une idée, de solliciter les sens, de travailler une narration, par vignettes, boucles et fragments. L'envers et l'endroit se confondent. Ce pourrait être ça le territoire d'Andrés Baron : l'endroit du décor. Tout un monde, sans dessus ni dessous, qui crée du réel à partir du factice, et inversement. Tout un monde, merveilleusement concret, qui se déplie sous nos yeux comme le patron d'une maquette dont il filmerait le moindre pli.

Lucas Charrier,
commissaire associé de l'exposition.



Vues de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron
Photos © François Deladerrière

Les +

- Faire connaître un jeune artiste colombien.
- L'exposition s'est ouverte en même que le *Let Us Reflect Film Festival*, offrant une programmation cohérente et lisible.
- Les scolaires apprécient ce travail de vidéos et de films.
- La petite enfance a permis de développer un travail autour de la lumière et de la rêverie que provoque ici le regard d'Andrés Baron sur les couleurs et la structuration des images.

Le -

- Exposition intense au niveau du montage.
- L'ensemble des films était un peu long.

Le ton monte

25.03.2022 – 29.05.2022

Valérie du Chéné
Exposition hors-les-murs
à Villeneuve-lez-Avignon

La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle, le Centre des monuments nationaux Fort Saint-André, le musée Pierre-de-Luxembourg et la Tour Philippe le Bel, la Ville de Villeneuve-lez-Avignon, s'associent depuis plusieurs années au Frac Occitanie Montpellier pour réaliser un parcours d'art contemporain dans la ville de Villeneuve-lez-Avignon. En 2022, la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain s'est alliée à cette aventure.

Aller d'un lieu à l'autre, du Fort, regarder la ville et ses alentours, apercevoir, de ce point de vue, la tour, suivre les chemins pierreux et herbus pour grimper jusqu'à la chapelle Notre-Dame de Belvezet puis, descendre les ruelles jusqu'au musée et enfin entrer à la Chartreuse, pénétrer le lieu clos aux tonalités, à la fois, sourdes et lumineuses et constater qu'une topographie plastique redessine la ville. Les peintures, les dessins, les pierres, les films courts de Valérie du Chéné, les œuvres de la collection du Frac invitent à arpenter la belle cité.

L'exposition

Suite à une résidence à la Chartreuse en 2021 – 2022, temps dédié à la production, l'exposition *Le ton monte* s'est déployée dans quatre lieux patrimoniaux emblématiques de la ville. Le public, habitants et visiteurs, est invité à la découverte des œuvres conçues durant les différentes périodes de résidence

Partenariat FracOccitanie Montpellier, la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle, le Centre des monuments nationaux Fort Saint-André, le musée Pierre-de-Luxembourg, la Tour Philippe le Bel, la Ville de Villeneuve-lez-Avignon, le département du Gard, Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Valérie du Chéné est artiste plasticienne. Elle vit et travaille à Coustouge dans les Corbières (11). Elle est représentée par la galerie Jean-Paul Barres.

www.valerieduchene.com



Au Fort Saint-André - *Les Dormantes*, forces minérales colorées déposées de la tour des masques à la salle des munitions, renouent avec le vivant. La circulation à l'intérieur de l'enceinte fortifiée nous fait découvrir les installations de pierres au sol, les éclatants fragments minéraux en films courts.

Ces flashes lumineux telles des apparitions invitent à s'immerger dans la force du lieu. À la chapelle Notre-Dame de Belvezet — *Toujours solaire*, les pierres, présentes à nouveau, s'adonnent aux rayons qui passent à travers les vitraux. Lascives, elles se laissent admirer.

Contempler prend le dessus.

Les deux dispositifs, du fort et de la chapelle, se percutent à l'intention des émotions. Les pierres, ainsi décontextualisées, de tout leur poids, ébranlent une gravité où la couleur distribue des palpitations de cœur, une tension qui produit l'invention.

Au musée Pierre-de-Luxembourg puis à la Tour Philippe le Bel — *Bande à part* s'attache à montrer des pièces où le mix est de mise. Les différentes collections s'étonnent. La lecture du projet s'amplifie des toiles et sculptures de l'incroyable collection du musée, se nourrit de pièces choisies dans la collection du Frac Occitanie Montpellier pour l'évocation de murmures sensitifs.

Au musée — Les gouaches presse, À pas chassés (scénario peint), 25 petites pierres peintes, *Le ton monte* (vidéo) organisent la couleur, rangent et ordonnent les sentiments : les nuanciers en vitrine, les gouaches et pierres peintes se succèdent jusqu'au troisième étage, la collection du musée, souple, affectueuse, projette en complicité avec l'artiste une vision mouvante, mobile pour animer ensemble, un constant désir d'expérimentation.

À la Tour — L'œuvre de Valérie du Chéné — *Rysthewin* — converse avec les œuvres choisies dans la collection du Frac : Cristian Alexa, *10-Second Couples*, Benjamin Laurent Aman, *La chaleur du moteur qui tourne*, Lillian Ball, *L'OEil du cyclone*, Sadie Benning, *A Place Called Lovely*, Hesse & Romier, *Toujours impeccable*, Lina Jabbour, le trip-

tyque *Tempête orange*, Fiorenza Menini, *The Missing Finger* (L'Éclipse), Lucien Pelen, *Lozère #1*. Se mêlent à cet endroit, une compréhension des multiples strates de possibles constructions picturales, une architecture des affections intenses que produit la rencontre de ces œuvres choisies.

À la Chartreuse, dans les salles dites des sous-sacristains — *Tu souris tu accélères* (18 peintures murales).

Les murs peints, toujours réalisés en deux tons, s'intercalent, se font face. Rayons, faisceaux distribuent l'espace en multiples coups de projecteurs. La couleur à foison étonne en **un** tambourinement prodigieux.

À la Bugade, la prison — *Non soleil tu ne rentreras pas !* (12 dessins sur dos bleu), et au dernier étage (au loin le regard porté) : *Tu souris, tu accélères* ou *Le Rayon rouge*.

« Ce jour-là je me suis sentie complètement libérée. Finalement, je revendique l'émotion. J'ai coutume de dire que l'on a tort de séparer l'émotion de l'intelligence. Pour moi, l'émotion est une stupeur de l'intelligence. Il n'y a pas à minorer cet aspect- là du travail que fait un-e historien-ne. »

Arlette Farge

Au rythme de la voix d'Arlette Farge, historienne, l'engagement est présent, la mémoire rappelle les fragilités. Le graphisme s'affiche, contrebalance la rudesse des murs. Une véritable mémoire organique embarque le corps.

Le ton monte, s'amplifie... jamais ne gronde... s'esquisse juste en aplats. Valérie du Chéné peint les pierres, les murs. Trace, dessine, projette et campe un décor. Elle organise une circulation qui désigne clairement son attachement au travail à la fois d'observation et de fiction. L'œuvre in situ, dévoile ses modalités picturales avec une grande liberté. Ici, s'offre à nous, un enjouement à la couleur et à ses déclinaisons infinies, un attachement aux formes simples ainsi qu'aux émotions celles mêmes dont parle Arlette Farge et que la marche dans la ville révèle à chaque endroit.

Les +

- Ce travail de commissariat extérieur a permis d'élargir le champ de regard de la commissaire Valérie Mazouin. Une nouvelle expérience de nouveaux espaces vus comme temps de formation ;
- Un nouveau partenariat, permettant de renforcer la lisibilité du centre d'art en Occitanie ;
- Soutien renforcé à l'artiste Valérie du Chéné ;
- Voyage organisé avec les adhérent·e·s de l'association qui a été un beau moment collectif.

Le -

- C'est un projet qui a demandé un engagement financier et humain du centre d'art.



Vues de l'exposition *Le ton monte* de Valérie du Chéné
Photos © François Deladerrière

Tu dances ?

09.04.2022 – 29.05.2022

Cassandra Cecchella, Enna Chaton,
Valérie du Chéné et Élise Fahey
Exposition hors-les-murs à Sigean (11)

Au L.A.C. à Sigean, Valérie Mazouin, en complicité avec Layla Moget, a invité quatre artistes d'Occitanie : Cassandra Cecchella, Enna Chaton, Valérie du Chéné et Élise Fahey à investir l'ancienne cave viticole. Pastels, gouaches, acryliques, films... *Tu dances ?* est une célébration du quotidien autour de la picturalité, du désir de l'autre, de l'attraction des corps et des espaces.

Point d'orgue

Ne pas se laisser dissoudre par les espaces et les écarts.

Le temps s'écoule. Les rencontres s'installent puis s'éparpillent, les silences prennent place. Puis à nouveau les voix, les conversations et affinités électives ressurgissent, nous nous retrouvons.

Voir

Que les choses sont fortes pour résister au regard ! Walter Benjamin*

Le grand portail est fermé. Le vent soulève avec insistance les petites branches, les fines feuilles grises, vertes des platanes. Le silence fait résonner la musicalité des craquements du bois, du sifflement de l'air. Je regarde les murs et cimaises vides. Sentir qu'il fait un peu froid, la théière de Layla fume sur le bord d'une table au plus sombre de la pièce du rez-de-chaussée.

À l'étage, les murs s'imprègnent d'une lumière presque blanche. Derrière la baie vitrée, on distingue les buttes rases, sèches du soleil qui insiste toujours. Je marche sur des sols tantôt gris, tantôt blancs. Parquets peints, béton brut, des cimaises séparent, disposent des pièces en partage, solives d'acier et de bois au-dessus de la tête. Près d'une large fenêtre, une chaise aux pieds de

métal offre une digression au regard. Je suis étrangère à ce lieu. Désordonnée je veux mettre au clair mes idées.

Je pense que c'est une île, un lieu privilégié, support d'un rêve. C'est un lieu de secret, un peu à l'écart, à l'intensité fantasmée qui, pour l'heure, est peu imaginable pour moi. Avec certitude, il est, je crois, la place d'un coin de rencontres, d'une projection lumineuse d'ombres mouvantes, que fabriquent strates et récits.

Pas de côté

Un coup de vent emporte ma vision. Ouvrir, voir loin, aller ailleurs.

Les œuvres aux densités remarquables attisent mon plaisir.

Avec vous, Cassandra, Élise, Enna, Valérie, découvrir l'objet de vos pensées à l'égard de vos recherches est incroyable. Je sais que l'amitié, l'amour sont de bonnes conditions pour se laisser absorber, pour se faufiler et s'adonner aux agilités d'une construction plastique. Les décisions sont, j'espère, à l'endroit de ces retrouvailles nourries de ces intentions souples d'un temps délaissé mais espéré pour se saisir de ces beaux espaces aux tonalités modulées.

Danser - Peindre

Les spirales sont cruciales dans l'organisation des mouvements, il s'agit de trouver le moyen d'organiser les mouvements d'autant de corps sur un petit espace. Comment organiser et partager l'espace entre les gens, comment vivre cette complexité, cette proximité, dans un espace qui ne bougera pas ? Et comment expérimenter la notion de liberté ? Je pense qu'il faut structurer les choses : il n'y a pas de liberté dans la liberté, il y a de la liberté dans la struc-

turer les choses : il n'y a pas de liberté dans la liberté, il y a de la liberté dans la structure. Anne Teresa de Keersmaecker Ensemble, nous voulons reconnaître les paysages, comprendre les jeux de constructions. Nous voulons imaginer une simplicité, celle la même que déploient ces œuvres ainsi réunies dans leurs extraordinaires variétés. Pourtant, elles ressemblent aussi à un vertige qui agit comme un déphasage. Car, oui, lors des visites d'ateliers, nous constatons qu'il ne s'agit pas d'éviter mais de prendre. Nous savons, qu'en un même temps, il nous faut embrasser, livrer, regarder avec insistance et désir, pour ouvrir et enfin confier et montrer.

Alors, Tu dances ? c'est comprendre qu'en un même espace, au L.A.C, il sera possible avec rigueur et connivence, de produire un cheminement libre, commun, capable de mettre en œuvre cette précision ressentie lors de nos rencontres individuelles.

Tu dances ?

C'est le désir de l'autre.

Tu dances ?

C'est l'attraction des corps.

Tu dances ?

C'est l'attraction des espaces.

Tu dances ?

Ce sont des architectures, des paysages, des figures.

La peinture s'invite en un mouvement d'attachement au déplacement.

Ouvrir le bal

Au L.A.C à Sigean, en complicité avec Layla Moget, Valérie du Chéné, Élise Fahey, Enna Chaton et Cassandra Cecchella, nous présentons des œuvres qui font état d'une conversation guidée par des visites d'ateliers et des conversations en discontinu. Nous souhaitons éclairer ces temps de proximité.

Ainsi, auprès de ces œuvres infiniment délicates, de ces multiplicités picturales à la trajectoire autonome, nous prêtons attention à la peinture, pratique familière connue entre toutes.

Ici même, nous cherchons à essaimer un murmure proche de celui de l'esprit des lieux auquel « les choses* » ne résistent plus. Les œuvres, présentées en une chorégraphie singulière, insistent sur ces endroits précieux qui unissent la pensée et le corps, elles invitent. Cette exposition est

une célébration d'un quotidien qui, par jeu de miroir, propulse la couleur, le geste, convie la fiction et la multiplicité des regards au cœur d'un espace vaste, lumineux comme une scène ou, peut-être plus simplement un parquet, celui que nous baptiserions le temps d'un pas de deux, trois, quatre... le Modern dancing.

Alors Tu dances ?

Cassandra Cecchella vit et travaille à Toulouse. Elle est diplômée en 2018 de l'École supérieure d'art des Pyrénées de Tarbes.

www.cassandrececchella.com

Enna Chaton est née en 1969 à Grenoble, elle vit et travaille à Sète depuis 1998. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Cergy Pontoise en 1995, elle enseigne l'image, la performance à l'École des Beaux-Arts de Sète (classe préparatoire).

www.ennachaton.info

Valérie du Chéné est artiste plasticienne. Elle vit et travaille à Coustouge dans les Corbières. Elle est représentée par la galerie Jean-Paul Barres.

www.valerieduchene.com

Élise Fahey est née 1989, elle vit et travaille à Nîmes. Elle est diplômée en 2012 de l'école supérieure d'art des Pyrénées de Tarbes. L'ensemble du travail réuni au L.A.C à Sigean a été produit en Californie où l'artiste résidait jusqu'en 2021.

Les +

— Un nouveau partenariat, permettant de renforcer la lisibilité du centre d'art en Occitanie.

— Voyage organisé avec les adhérent·e·s de l'association qui a été un beau moment collectif.

Le -

— Les temps d'échange entre lieux artistiques furent difficiles.



Évènements

Let Us Reflect Film Festival du 04 au 09.10.2022

Commissariat : Lucas Charrier

Pour sa troisième édition, le *Let Us Reflect Film Festival* poursuit son exploration des liens entre cinéma et vidéo et réaffirme son intérêt pour la création contemporaine. Cette nouvelle édition fut placée sous le signe du dépaysement. Il n'a pas tant été question de voyage que de transformation des regards, de renouvellements des pratiques face à des territoires nouveaux, d'un déplacement, d'une migration. Nous avons rassemblé des films tournés par des cinéastes en dehors de leurs pays d'origine et des films qui questionnent les notions de frontières, d'identité et de mémoire.

Le festival s'est notamment articulé autour de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain. Le commissariat du festival a de nouveau été confié à Lucas Charrier, chargé de la programmation, en lien avec l'équipe de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Le festival a eu lieu du 04 au 09 octobre, permettant de découvrir notamment les films d'Albert Serra, Apichatpong Weerasethakul, Miguel Gomes, John Torres, Miko Reverenza, Iván Argote, Ellie Ga, Helena Wittmann, Luidgi Beltrame et bien d'autres, ainsi que la performance d'Eden Tinto Collins et Andrés Baron, et une conversation animée par une commissaire associée Jade Barget.

Cette année, le festival a permis une circulation d'abord entre Saint-Gaudens, Toulouse et Aurignac, mais aussi dans la ville même entre le centre d'art, la médiathèque intercommunale, deux boutiques

en centre-ville investies pour l'occasion et le square Azémar avec deux projections plein air.

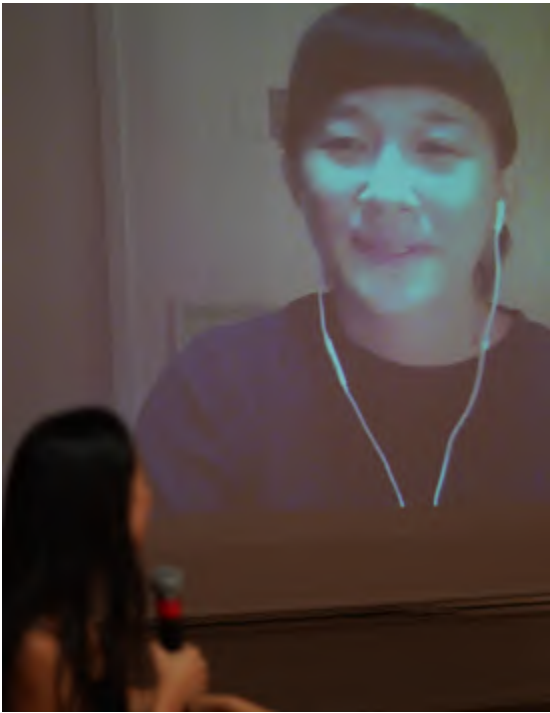
Lucas Charrier est né en 1993 à Saint-Gaudens. Il vit et travaille à Paris. Licencié en cinéma de l'Université Paul-Valéry de Montpellier et diplômé de l'ENSAV en réalisation, il a aussi étudié la photographie et la vidéo à la School of Visual Arts de New-York. Animateur d'émissions sur le cinéma sur les réseaux Radio Campus Montpellier et Toulouse, il réalise aussi des entretiens sur le cinéma et des documentaires sur des artistes, notamment pour la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain. Il développe en parallèle une pratique de la photographie et de la critique de cinéma

Les +

- Partenariats nombreux (artistiques, matériels).
- Programmation exigeante et de qualité.
- Les pleins-airs sont très appréciés.

Les -

- Le festival a demandé un fort investissement matériel et humain.
- L'anticipation de la programmation fut trop courte et n'a pas permis à l'équipe de travailler dans la sérénité.
- Le public n'a pas été aussi nombreux que nous le souhaitions.



Demeure Performance d'Émilie Franceschin le 28.01.2022

Émilie Franceschin est une artiste que le centre d'art suite depuis plusieurs années. En 2020, Valérie Mazouin a écrit des textes sur sa pratique à la maison, en plein confinement. En 2021, elle a été invitée pour une performance, Joindre, Jaillir, Jubiler en 2021, aux côtés de Nicolas Puyjalon. La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a également coéditer son édition Tu ne te souviendras pas. En 2022, Émilie Franceschin a cette fois-ci investi seule l'exposition *Minuit spécial* avec une nouvelle création : *Demeure*.

Émilie Franceschin est une artiste travaillant dans le champ de la performance. Sa pratique se veut à chaque fois unique et conçue pour les espaces dans lesquels elle intervient. Elle construit également tout un travail dessiné et plastique autour des traces, des objets, demeurant visibles et conservés après ses performances.

www.emiliefranceschin.tumblr.com

Performance de Pierre Lucas et Eva Taulois le 18.02.2022

Minuit spécial,
Une scène.
Une partition.
Des couleurs.
Des formes molles.
En pause.
Mais, en ce vendredi soir du mois de février 2022, l'œuvre se pare de tonalités multiples.
– Abandon au mystère, champ dynamique –
Eva Taulois fait perdurer les questionnements initiés avec ce projet in situ. Elle nous convie à une conversation aux multiples entrées. Celle avec le public, celle avec le musicien Pierre Lucas. En écho au lieu, paroles et sons, lumières et paroles entrent en un dialogue nocturne propice à la rêverie.

Pierre Lucas est musicien, il est né en 1978 à Brest et il vit et travaille à Nantes. Spécialisé en musique assistée par ordinateur, il utilise des boîtes à rythmes, sampleurs et synthétiseurs dans ses productions. Il a collaboré avec des artistes plasticiens tels que Bruno Peinado, Eva Taulois, It's Our Playground, Benoît-Marie Moriceau ou encore Yoan Sorin. En parallèle de son activité de musicien, il collabore sur scène auprès de Perez, Lenparrot, Arm, Florian Mona, etc...

Il a également composé en 2015 la musique du deuxième volet du film de Hoël Duret : *La Vie Héroïque* de B.S. et en 2016 pour Virginie Barré la musique du film *Le Rêve Géométrique*.



Demeure, performance d'Emilie Franceschin.
Photos © Lucas Charrier

**Passe à la maison
avec Julien Loustau
le 06.05.2022,
à Argut-Dessus (31)**

Passe à la maison initie des temps artistiques à l'intérieur d'espaces domestiques ou de travail. Ce choix d'organiser une rencontre chez une personne qui le désire, se renouvelle donc pour la sixième année consécutive.

Pour cette édition à Argut-Dessus, nous avons invité trois artistes à parler de leur projet en cours avec le centre d'art contemporain. Théophile Seyrig et Edouard Decam, artistes plasticiens, assurent le suivi et l'entretien d'un refuge de l'association Luchon Haute Montagne, situé à 2 475 m sur le versant nord du Pic du Maupas, dans la Vallée du Lys. En novembre 2021, accompagnés du centre d'art contemporain et du LHM, ils ont convié l'artiste Julien Loustau à passer une semaine au refuge pour initier une résidence que nous souhaitons au long cours.

Ce *Passe à la maison* fut l'occasion de la rencontre entre les équipes de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain et le Luchon Haute Montagne, avec des regards croisés sur l'histoire du refuge et les pratiques artistiques des artistes lors de leur résidence.

Julien Loustau est né en 1971 à Salies-de-Béarn. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Nancy en 1998, il a également intégré le Fresnoy, Studio national des arts contemporains de 1999 à 2001.
pointligneplan.com

**Voyage
du 27 au 29.05.2022, Occitanie**

En 2022, la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a proposé un nouveau voyage le temps d'un week-end, du 27 au 29.05.2022 en Occitanie, avec ses adhérent·e·s et bénévoles. Un week-end à arpenter l'Occitanie, de Villeneuve-lez-Avignon à Sigeac, en passant par Sète et Sérignan, pour découvrir de belles expositions et de beaux paysages. De merveilleux moments pour l'équipe et les adhérent·e·s de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Au programme :

— visite de l'exposition *Le ton monte*, à Villeneuve-lez-Avignon sur les 4 sites, en présence de l'artiste, Valérie du Chéné ;

— visite des expositions du MRAC à Sérignan :

Campo di Marte de Nathalie Du Pasquier ;
Sur le plateau de tournage, objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin de Valérie du Chéné et Régis Pinault ;

— visite des expositions du L.A.C : *Tu danses ?* de Cassandra Cecchella, Enna Chaton, Valérie du Chéné et Élise Fahey et *ALEA JACTA EST* (les dés sont jetés) d'Ingrid Hornef.



Journées Européennes du Patrimoine les 17 & 18.09.2022, au centre d'art

En 2022, la Chapelle Saint Jacques centre d'art contemporain, le Musée – Arts & Figures des Pyrénées Centrales et le Musée du Circuit du Comminges se sont associés pour Les Journées Européennes du Patrimoine, avec un focus autour du « Patrimoine durable ». Le centre d'art a proposé un programme autour de l'exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel, avec un Samedi-famille, une visite-lecture grand public et une visite commentée active de l'association. Le centre d'art a donc été ouvert exceptionnellement le dimanche pour l'occasion.

Ces journées ont été l'occasion de renforcer les liens avec le musée pour imaginer de nouvelles collaborations et circulations ensemble dans la ville.



Workshops

Photoramique #3

du 14 au 18.03.2022

**workshop avec les étudiant·e·s de l'ESAD des Pyrénées, site de Tarbes
en partenariat avec Lieu-Commun, Artist run space - Toulouse.**

Après deux premiers temps d'élaboration du projet, à Tarbes et à Toulouse, le workshop Photoramique s'est poursuivi en mars 2022 à Saint-Gaudens. Accompagnés par Jim Fauvet, artiste et enseignant à l'ESAD Pyrénées – Tarbes, les étudiant·e·s participant·e·s ont continué leurs expérimentations avec d'un côté la terre, le modelage et la cuisson raku, et de l'autre une photocopieuse, outil de reproduction et de multiplication des images.

Ce temps fut également rythmé par des projections, des visites ainsi que des rencontres avec Andrew Hales, directeur de la fanzinothèque de Poitiers, Katharina Schmidt, artiste plasticienne et enseignante à l'École des Beaux-Arts de Marseille, et Juliette Valery, plasticienne, traductrice et enseignante à l'ESAD Pyrénées – Tarbes.

Un temps d'ouverture au public fut proposé le vendredi 18 mars pour un temps de restitution des productions réalisées.

**Voir le film réalisé par
Lieu-Commun Télévision : youtube.com**



genre 2030

Écho, disgrâce et chance

du 11 au 15.04.2022

workshop avec les étudiant·e·s de l'isdaT

genre 2030 est un groupe de recherche, né en 2012 au sein de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse, réunissant étudiant·e·s, artistes, enseignant·e·s artistes ou théoricien·ne·s, il aborde pratiques collectives et individuelles sous l'angle du genre, dans la perspective sociétale d'un proche avenir : celui de 2030.

Lors de ce temps de workshop au centre d'art, les participant·e·s ont été accompagné·e·s par Hervé Sénant, Valérie du Chéné, Anne Jourdain, Alexis Chrun, Socheata Aing et l'équipe du centre d'art contemporain pour imaginer des situations qui amènent à redécouvrir l'altérité, avec tout ce qu'elle peut provoquer de surprise.

Ce fut une semaine de rencontres et de conversation autour du care, qui s'est terminée elle aussi par un temps d'ouverture au public le vendredi.

Le centre d'art a également participé à l'édition programme de recherche genre 2030, publiée en février 2022.



Résidences

Impression(s)

**Nathalie Hugues et Nicola Bergamaschi
au DITEP l'Essor Jean Plaquevent de Saint-Ignan
automne 2022**

Il s'agissait à travers les outils du cinéma et de la peinture de créer un rapport singulier au temps et à l'espace, les réhabiter de couleurs neuves, les déplacer vers la fiction.

Le mot impression a été choisi pour la richesse des différents emplois qu'il contient : impression de la lumière sur la pellicule argentique, impressions colorées qui nous parviennent du monde sensible, impressions comme les souvenirs qui se déposent en nous.

Après deux semaines d'immersion et de travail en octobre puis novembre 2021, les artistes sont revenus au DITEP pour un troisième temps fort en 2022, celui de la restitution et la valorisation des films réalisés par les enfants, qui ont été diffusés bien au-delà de Saint-Ignan et du Comminges.

- mars 2022 : projection au Polygone Étoilé, Marseille, lors de la Semaine Asymétrique 2022 – 2023 — environ 80 personnes, en présence des enfants Andy, Mathys et Adeline ;

- juin 2022 :

— projection au Régent de Saint Gaudens — environ 50 personnes, en présence des équipes et des familles.

— projection au Spoutnik de Genève, avec un concert d'enfants qui a suivi la séance — environ 40 personnes.

Rappelons que les enfants et adolescents accueillis au sein du DITEP souffrent de troubles psychiques importants, ce qui nécessite davantage d'attention, de soin, de patience pour installer un climat de confiance avant même de commencer le travail de création. Ceux qui se sont investis dans la création des films et l'atelier dessin-peinture ont entre 7 et 14 ans.

Au fur et à mesure, de beaux liens de travail

et de confiance se sont tissés avec des éducateur·rice·s comme avant tout Émilie, Étienne, Éric, Stéphane, mais aussi Eliane, Florence, Manon, Romain, Philippe... Colette et d'autres personnels au sein de l'administration ont aidé et ont participé aux films. Un beau lien s'est également créé avec Patrick et Laurent qui ont fourni du matériel, dépanné en cas de besoin et pris régulièrement des nouvelles du travail en cours.

Au regard de la qualité des films et dessins réalisés, il est évident que la mise en place du projet a permis aux enfants de se sentir valorisés, de développer leur imaginaire, d'acquérir des connaissances techniques et artistiques. Pour certains enfants, le travail accompli rejoint clairement le travail thérapeutique mis en place par ailleurs au sein de l'établissement. Le projet a été également très bien accueilli par les familles et les partenaires de la structure. La disponibilité des artistes a permis d'adapter la durée du projet et ainsi de laisser suffisamment de temps aux enfants.

Dans le cadre du dispositif Culture, Handicap & dépendance financé par la DRAC & l'ARS Occitanie.

Nicola Bergamaschi est né en 1986 à Brescia (Italie). Il vit et travaille à Marseille.

Nathalie Hugues est née en 1981 à Marseille. Elle vit et travaille à Marseille.

www.nathaliehugues.fr

Secrets

Emmanuel Aragon
Année 2022

Depuis 2015, date de l'entrée de la ville de Saint-Gaudens dans le dispositif « Politique de la ville », la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain y est pleinement partie prenante, en proposant chaque année des projets artistiques et culturels, conviant des artistes à travailler avec les publics du cœur de ville. Depuis 2015, plusieurs artistes se sont succédé, rencontrant et travaillant avec les habitants du cœur de ville. Dans le cadre de sa mission d'éducation artistique et culturelle, l'équipe de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain se doit d'être attentive aux publics « en marge ». C'est pourquoi, une grande partie de ses actions sont dirigées vers l'extérieur, hors-murs du centre d'art, pour « ramener » les publics à l'art contemporain à la Chapelle Saint-Jacques. En 2022, elle a convié l'artiste Emmanuel Aragon pour un travail artistique tourné autour de la rencontre, de l'écriture, de l'histoire et des secrets.

Secret est une résidence au temps long, en plusieurs phases, démarrée en avril 2022 à Saint-Gaudens, avec des rencontres patientes et enthousiasmantes, pour arpenter, tisser lieux et récits, métiers et parcours de vies de personnes réelles, imaginer peu à peu collaborations singulières et temps publics dans/avec la ville, etc. Une année 2022 pour prendre le temps de tisser des liens, sentir les récits, retrouver les mémoires, écrire, ouvrir des archives personnelles et publiques, marcher, imaginer de futures collaborations, etc.

En 2022, plusieurs temps de résidence au centre d'art ont été proposés, où l'artiste est parti à la rencontre des habitant·e·s, commerçant·e·s et lieux de mémoire de Saint-Gaudens (Chapelle de la Caoue, la Médiathèque, club photo...), ainsi que des équipes de l'antenne des Archives départementales de la Haute-Garonne et du

Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges. Autant de temps à arpenter le(s) territoire(s), repérer les lieux et écouter des récits, à la découverte de secrets, tout aussi surprenants les uns que les autres.

Emmanuel Aragon prend le temps : le temps des rencontres, le temps des échanges, le temps des productions. Il parcourt la ville, prend des notes, gribouille, puis il crée et dessine pour donner toute corps à toute cette matière récoltée. Au fil de sa pensée et des rencontres, Emmanuel Aragon a su recueillir, rassembler des matières très diverses pour constituer un ensemble de données glanées auprès d'un groupe d'habitant·e·s de Saint-Gaudens. Le temps est ici une démarche capitale, un chemin à parcourir.

La résidence connaîtra un deuxième volet, comme une suite, en 2023, notamment pour donner corps à toute la matière récoltée.

« Qui porte secrets qui cache en son creux qui ne veut s'avouer qui ne veut révéler qui ne peut dire qui ne sait que faire qui attend qui goûte trouve force qui peine pleure souffle qui protège qui réserve qui espère murmure appelle qui voit sur son propre visage son dos qui dit invisiblement qui terre à jamais qui envie qui cherche la confiance qui protège qui tient à bout de bras la jalousie qui secret dans le secret qui affleure chaque moindre mouvement qui courage envers traverse encore »

Emmanuel ARAGON,
Carnet 03.09.22 [...], graphite, 28,5x21 cm

Résidence de territoire dans le cadre du dispositif Politique de la ville.

Emmanuel ARAGON est né en 1968, il vit et travaille à Bordeaux. Il est diplômé de l'École des Beaux-arts de Bordeaux.

Avec l'écriture manuscrite pour principal matériau, son travail s'articule en installations et projets pour espaces publics intérieurs ou urbains, dessins et livres d'artistes. Le texte semble toujours extrait d'une conversation ou d'un monologue intérieur. Cette omniprésence de paroles s'ouvre à nous sans citer de noms, met en mouvement notre écoute et nos manières de s'adresser à l'autre. L'individu se tisse dans la rencontre.

www.emmanuelaragon.fr



Elisa Pône

Au refuge le Maupas (31) Juin 2022

En juin 2022, Élisabeth Pône était en résidence au refuge du Luchon Haute Montagne, situé à 2 475 m sur le versant nord du Pic du Maupas, dans la Vallée du Lys. Une semaine de recherches aux côtés de Théophile Seyrig et Edouard Decam, artistes plasticiens assurant le suivi et l'entretien du refuge.

Ce temps de résidence est initié par le centre d'art contemporain, l'association Luchon Haute Montagne et les artistes Théophile Seyrig et Edouard Decam.

En 2022, ces temps de résidences furent expérimentaux, avec l'idée de les structurer dès 2023 en instaurant un cahier des charges et en recherchant des fonds spécifiques pour accueillir les artistes dans des conditions optimales.

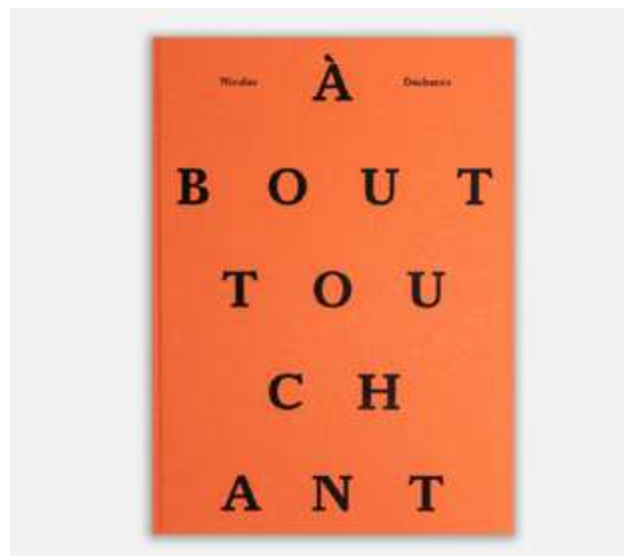
Élisabeth Pône est née en 1979, elle vit et travaille à Lisbonne. Sa pratique artistique se caractérise par sa transdisciplinarité et donne lieu à une création protéiforme qui s'impose tout en cherchant le dialogue avec l'environnement dans lequel elle s'implante. Elle s'intéresse aux matières plastiques et sonores et explore les différentes façons de les faire cohabiter et exister dans le même espace. Son travail montre un intérêt pour les effets de vitesses et les objets ou situations ambivalentes. Des contradictions dans lesquelles elle puise son inspiration et élabore sa recherche artistique. Elle est représentée par la galerie Michel Rein, Paris et Bruxelles.



Lire, penser, voir

À bout touchant Nicolas Daubanes

Cette première monographie de Nicolas Daubanes présente les travaux significatifs de l'artiste depuis 2010 ainsi que ses expositions les plus importantes réalisées depuis 2017. Elle donne à voir la façon de travailler de l'artiste qui se dessine depuis son exposition personnelle *Le Batiman* et a nou à La Station à Nice en 2017. La révolte, le dégagement de la contrainte, la recherche d'un espace de liberté sont au cœur même du propos de l'artiste.



genre 2030 isdaT 2020 – L.A.C. 2021, deux workshops, un display, et quelques autres agissements collaboratifs

genre 2030 est un groupe de recherche né en 2012 au sein de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse, il aborde pratiques collectives et individuelles sous l'angle du genre, dans la perspective sociétale d'un proche avenir ; celui de 2030. Deux workshops à l'isdaT en 2020 et un display au L.A.C., lieu d'art contemporain de Sigean, en 2021 signent le travail que *genre 2030* mène envers et contre tout. Rempart et ouverture au monde, l'art absolument.



A pas chassés Valérie du Chéné & Régis Pinault

À pas chassés est le nom du nouveau film de Valérie du Chéné & Régis Pinault. La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain s'engage et accompagne ce nouveau projet, dans l'optique d'une exposition présentée au centre d'art en 2023. Après une première séquence de tournage en 2021, les deux artistes ont finalisé le tournage, réalisé entre Portbou et Coléra en Espagne, en 2022. La diffusion du film est prévue dès 2023.

Sur une durée de quinze jours environ, l'équipe s'est investie autour de ce projet qui convoquait la figure philosophique qu'est Walter Benjamin. Nous avons avec eux traversé de multiples paysages, modifié notre mode de travail et regardé ce territoire au travers de l'œil de la caméra. C'était un temps suspendu...

À pas chassés s'inspire de l'histoire réelle du philosophe Walter Benjamin. Le film, qui se déroule aujourd'hui dans la petite ville de Port-Bou, évoque par un récit fictionnel, son passage de la frontière franco-espagnole. Transformé en fantôme, le personnage principal, entre dans le paysage. Il dort, rêve, divague, se perd dans ses fantaisies. Pour vivre ses émotions, il va jouer de la couleur, de la lumière et de la ville. Simultanément, deux personnages-clés, l'amoureuse du Fantôme et une femme érudite, partent à sa recherche.

Avec le soutien du CNAP et de la Région Occitanie (aide individuelle à la création), ainsi qu'avec le généreux soutien de 40 contributeurs dans le cadre d'une campagne de financement participatif sur HelloAsso.



**Grandir
avec
l'art**

Après deux années difficiles, nous avons retrouvé les publics enthousiastes et en demande.

L'année fut ponctuée de temps de rencontres, d'actions et de pratiques artistiques, animés et encadrés notamment par Véronique Fauvet-Lamonerie, responsable des publics et de l'action culturelle à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

autour de l'art et de la création contemporaine.

Nous sommes à la disposition des enseignant·e·s et des adultes encadrant·e·s pour concevoir ensemble des visites ou des projets « à la carte ». Il s'agit de favoriser ainsi l'accès à l'art dès le plus jeune âge et de créer les conditions de développement et d'émancipation par l'art.

IN SITU

ACCUEIL DES PUBLICS

L'accueil des publics est toujours libre et gratuit au centre d'art, c'est une volonté forte et marquée qui prend d'autant plus de sens suite à ces deux années de récession culturelle.

Nous continuons notre réflexion sur l'accueil de tous LES publics, et faisons en sorte de n'oublier personne, que ce soit sur les temps d'accueil in situ que hors les murs. Nous maintenons une attention particulière en faveur des publics en situation de handicap (label *Tourisme & Handicap* en cours).

Concernant les jeunes publics, nous accueillons les enfants sur leurs différents temps de vie, en temps scolaire, péri et extrascolaire avec des visites d'expositions accompagnées, interactives et adaptées à chaque niveau. Ces visites peuvent être complétées par un atelier de pratique artistique en lien avec les œuvres.

L'équipe du centre d'art reste mobilisée sur la question de l'accueil des familles et de l'Éveil Culturel et Artistique des tout-petits dans le lien à leurs parents, en faveur de la construction de l'enfant et du soutien aux parents.

Nous intervenons également hors-les-murs dans les établissements partenaires (crèches, relais petite enfance, écoles, collèges, lycée agricole) pour mener diverses actions

Pratiques Artistiques au centre d'art

MERCREDI C'EST PERMIS ! Atelier hebdomadaire pour enfants, à partir de 6 ans

Atelier hebdomadaire de pratiques artistiques, qui favorise la liberté d'expression. L'atelier du mercredi, c'est une autre façon de voir les expositions, une expérience à chaque fois renouvelée pour explorer l'univers de la création contemporaine. Au programme : visites d'exposition, atelier de pratiques (dessin, peinture, encre, collage, etc.), rencontres avec artistes, montages/démontages d'expositions, etc. Depuis 2021, nous avons ouvert un deuxième créneau horaire pour pouvoir accueillir plus d'enfants dans de meilleures conditions.

STAGES Pour enfants à partir de 6 ans

Les stages sont habituellement programmés pendant les vacances de printemps, d'été et de Toussaint. En 2022, pour répondre à une forte demande, un quatrième stage a eu lieu pendant les vacances d'hiver, en février, ainsi que plusieurs autres temps à destination de différents publics. Ils se déroulent sur 1 ou 2 jours consécutifs, pour favoriser l'immersion dans un atelier créatif partagé en petit collectif. Le contenu du stage varie en fonction de l'exposition en place, il convoque à la fois le regard, la parole et la pratique dans une ambiance joyeuse où chacun·e peut trouver sa place.

Calendrier 2022

- 23 et 28 février, autour de l'exposition *Minuit spécial* d'Eva Taulois / Geometrix, fabrique de masques (48 enfants du centre de loisirs de Saint-Gaudens) ;
- 02 mai, *Copy-Shop Usine à fanzines* (10 en-

fants de l'association Rencont'roms nous, Toulouse)

- 05 et 06 mai, *Copy-Shop Usine à fanzines* (9 enfants)
- 18 et 19 juillet, avec l'artiste Pascal Amoyel, autour de son exposition *Saint-Gaudens* (11 enfants)
- du 18 au 21 juillet, avec Socheata Aing, autour de l'exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel (12 jeunes de l'association Rencont'roms nous & la MJC Ancely, Toulouse)
- du 02 au 04 août, Safari photo, autour de l'exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel (10 enfants maternels + 10 élémentaires du centre de loisirs de Saint-Gaudens)
- 03 et 04 novembre, autour de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron (8 enfants).

SAMEDI-FAMILLE Pour les tout-petits (0-5 ans) et leur famille

Temps d'exploration partagé parent-enfant au cœur des expositions, les samedis-famille mettent en mouvement à la fois le corps et l'esprit. Ils offrent ainsi la possibilité d'un partage de pensées et d'émotions entre le parent et son enfant, devenant ainsi un temps privilégié d'intersubjectivités. Chaque rencontre, chaque action, chaque expérience est une occasion de découverte commune, un terrain de jeu sans cesse réinventé pour accéder à l'art. Ici, la médiation ne se réduit pas à transmettre des savoirs, elle défriche de nouvelles voies pour être au cœur de la recherche avec les enfants et leur famille.

Calendrier 2022

- 15 janvier, exposition *Minuit spécial* d'Eva Taulois (12 enfants 0–5 ans + 8 adultes)
- 26 mars, exposition *C'est magique !* dans le cadre de la Semaine Nationale de la Petite Enfance (15 enfants + 12 adultes)
- 02 et 23 juillet, exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel (12 enfants + 10 adultes)
- 17 septembre, exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine (9 enfants + 8 adultes)



Quartiers d'été été 2022

Pour la première fois en 2022, la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain s'est inscrite dans le dispositif *Quartiers d'été*, avec une programmation riche.

A l'ombre de la Chapelle avec Socheata Aing et les jeunes de l'association Rencont'roms nous et la MJC Ancely Stage du 15 au 18.07.2022

La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a accueilli 12 jeunes toulousains, accompagnés par l'association Rencont'roms nous et la MJC Ancely pour une semaine d'ateliers artistiques, menée par l'artiste Socheata Aing. Un temps d'expérimentation autour de la performance et de la photographie à travers la ville de *Saint-Gaudens*, en écho à l'exposition de Pascal Amoyel.

Tous les matins, les jeunes se sont retrouvés au centre d'art pour créer un carnet qui soit le reflet de leur personnalité à travers différentes techniques (dessin, photographies, écriture).

Fresh visites / Nouveau

Une visite commentée de l'exposition *Saint-Gaudens* de Pascal Amoyel avec une boisson fraîche en main (offerte) a été proposée tous les jeudis de l'été au centre d'art. Une manière décontractée et rafraîchissante de visiter une exposition. Un nouveau format que nous cherchons à inscrire dans la durée.

Safari photos Avec l'ALSH de Saint-Gaudens (Communauté de communes Cœur Coteaux Comminges) du 02 au 05.08.2022

Sur 3 jours consécutifs, nous avons accueilli au centre d'art 2 groupes loisirs (10 maternelles + 10 élémentaires). Les plus petits venaient le matin et les plus grands l'après-midi.

Chaque groupe est allé explorer la ville de Saint-Gaudens, en mode « safari », appareil photo en main, avec pour mission de photographier animaux, paysages et personnes.

Une fois les photos sélectionnées, chaque enfant a réalisé un leporello, album-accordeon, retraçant son périple et donnant à voir son point de vue sur Saint-Gaudens, en écho à l'exposition du même nom présentée à la Chapelle Saint-Jacques.





PETITE ENFANCE

1 000 premiers jours de l'enfant Semaine nationale petite enfance

Depuis 2015, la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain s'est engagée progressivement dans le développement de l'accès à l'art pour les tout-petits.

Depuis 2019, nous nous sommes engagé·e·s dans une grande réflexion sur l'accès à l'art contemporain pour les tout-petits et leur famille en association avec des professionnel·le·s de la petite enfance, sous la forme d'une sorte de formation croisée en vue de construire ensemble des outils de médiation pérennes et adaptés aux tout-petits et leurs familles.

Au vu de l'engouement et des questionnements suscités par le sujet, dans le sillage de la commission des 1 000 premiers jours de vie et en regard de la stratégie nationale pour la Santé culturelle, nous poursuivons ce travail en transversalité.

En 2022, nous sommes entrés dans une phase de diffusion active.

Malle Tout- Petits Pays Sages / Itinérance sur le territoire et ateliers partagés parent-enfant

PERIODE	STRUCTURE D'ACCUEIL PETITE ENFANCE
03.01.22 > 28.01.22	Crèche L'ilôo Trésors, Lôo
31.01.22 > 25.02.22	Crèche Carabistouille, Montréjeau
28.02.22 > 25.03.22	Crèches Il était une fois + Lutins, Lutines, Saint-Gaudens
28.03.22 > 22.04.22	R.A.M Saperlipopette Saint-Gaudens
25.04.22 > 25.05.22	Crèche Sac à malice, Gourdan-Polignan
30.05.22 > 24.06.22	Crèche La belle étoile, Saint-Gaudens
11.07.22 > 31.07.22	Halte-garderie, Une souris verte, Saint-Gaudens
08.10.2022 Lancement Charte sur les Droits culturels	Lycée agricole, 2nde SAPAT (Service d'Aide à la Personne et au Territoire), Labarthe-Rivière

EXPO TPPS	
Nombre de familles	Nombre de salariés
272	52

ATELIERS PARTAGÉS / REN-CONTRES			
Enfants 0 – 5 ans	Parents	Ass. Mat	Futures PRO
136	106	15	15

- Janv à Sept 22 Visites sensorielles des expositions (groupes crèches, etc.)
et Samedis-Familles
- Fév-Mars 2022 Construction et aménagement de la Cabane
- Mars 2022 Semaine Nationale Petite Enfance / Exposition *C'est magique !*,
ateliers partagés et conférence



Une cabane pour les tout-petits

En parallèle de ces outils créés pour accompagner les tout-petits dans leur découverte de l'art, il est essentiel de pouvoir les accueillir dans un environnement sécurisé et adapté.

Ainsi, nous avons construit un espace dédié aux tout-petits et leur famille : une « cabane » au sein du centre d'art qui est désormais un lieu privilégié et incontournable pour se retrouver dans un espace plus petit et plus rassurant. La Chapelle Saint-Jacques est impressionnante pour un tout-petit, en termes de hauteur, de volume, de sonorité, de lumière. La cabane est ainsi un espace in situ, au cœur des expositions, une sorte de cocon douillet et rassurant qui permet aux enfants de mieux s'approprier les notions véhiculées dans l'exposition, dans un langage adapté, via des livres, des jeux, des manipulations (avec ou sans les adultes). Cette cabane permet de s'extraire du groupe, de faire une pause à l'abri de l'agitation et d'offrir une atmosphère propice à l'intimité de la relation, aux échanges, à la concentration, au repos, au rêve.

Elle fut inaugurée lors de la *Semaine Nationale de la Petite Enfance* en mars 2022.



La Semaine Nationale de la Petite Enfance / du 21 au 26 mars 2022 (Re)trouvailles

Première édition à Saint-Gaudens !

Des actrices du territoire se sont mobilisées pour la rendre concrète. Elles représentent différentes structures qui œuvrent au quotidien pour le bien-être des tout-petits dans le respect du lien à ses parents :

- la communauté de communes Cœur Coteaux Comminges, pôles Petite enfance et Parentalité, ainsi que le centre social Azimut ;
- l'association Écoute-moi grandir / Le ballon vert ;
- la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain.

Au cours de cette semaine, un programme commun a été établi pour proposer différents événements et actions aux familles et aux professionnel·le·s de la petite enfance afin qu'elles·ils puissent créer, jouer, échanger, se questionner, partager au cours d'ateliers, d'animations, de spectacles, de conférences-débats.

Le thème des (Re)trouvailles portait en lui les parties de cache-cache des enfants, la tendresse des retrouvailles du soir après la journée active de chacun·e, mais aussi les séparations quotidiennes d'avec son parent pour aller faire mille et une découvertes avec ses pairs !

Ce fut pour nous toutes et tous l'occasion d'associer nos divers regards sur ce temps de la petite enfance et de fédérer nos forces pour que cette semaine soit faite de multiples trouvailles.

Le centre d'art a proposé :

- une exposition à hauteur d'enfant, *C'est magique !* (cf. détail plus haut, partie Expositions, page 8) avec accueil des groupes crèches, des familles en visites ludiques et sensorielles ;
- un samedi-famille, atelier partagé parent-enfant
- trois tables-rondes, *L'art pour se (re)trouver – Quelle place pour les arts visuels dans le champ de la petite enfance ?*

Programme :

- o « La maison magique » d'Adrien Rovero, designer : une œuvre à explorer co-produite avec 1000 formes, Centre d'initiation à l'art pour les 0–6 ans, à Clermont-Ferrand, par Catherine Boireau, cheffe de projet au Centre Pompidou, Paris ;
- o « Tout-Petits Pays Sages » un projet interprofessionnel pour initier les tout-petits et leur famille à l'art, à la crèche et au centre d'art, par Jérémie Fischer, auteur-illustrateur jeunesse et Véronique Fauvet-Lamonerie, responsable des publics à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, Saint-Gaudens ;
- o « Ma santé à moi elle est culturelle », présentation de la stratégie nationale pour la Santé culturelle_Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP)_par Véronique Fauvet-Lamonerie.

Projet soutenu par la DREETS Occitanie dans le cadre des 1 000 premiers jours et par la CAF de la Haute-Garonne

Classe à PAC

Eva Taulois
Février 2022

L'école maternelle du Courraou de Montréjeau s'est associée une nouvelle fois au centre d'art pour un projet artistique et culturel avec l'artiste Eva Taulois. Après une première visite de l'exposition Minuit spécial à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, les élèves ont été intégrés dans un processus de création collectif, à travers différentes techniques, pour explorer formes et couleurs. Cette exploration, peindre, tracer, patronner, découper, coller, assembler, s'est finalisée par l'émergence de "compagnons" en couleurs, formes dressées à placer dans l'espace de l'école.

Dans le cadre du dispositif Classe à PAC (classe à Projet Artistique et Culturel), dispositif conjoint qui émane du Ministère de l'Éducation nationale et du Ministère de la Culture. Il s'inscrit dans le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève, en complément des enseignements traditionnels.

Eva Taulois est née en 1982 à Brest.
Elle vit et travaille entre Nantes et Brest.
www.evataulois.net



CHAAP, classe à horaires aménagés arts plastiques

Une nouvelle option au collège Leclerc, Saint-Gaudens

En 2021 – 2022, la CHAAP accueillait 27 élèves de 6e-5e qui se retrouvaient tous les lundis de 12h30 à 14h. A la rentrée 2022-2023, la CHAAP s'est poursuivie et s'est élargie pour accueillir de nouveaux élèves de 6e. Ainsi, l'option se déroule désormais sur 2 jours, les lundis pour les 5e-4e (anciens 6e-5e de l'an dernier) et les mardis pour les nouveaux 6e, soit 36 élèves au total.

Le projet est co-écrit entre le collège et la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, partenaire culturel de l'établissement depuis plus de 15 ans, et prend appui sur le modèle des CHA (Classe à Horaires Aménagés).

Cette collaboration s'inscrit dans le parcours d'éducation artistique et culturelle du collège et dans les missions du centre d'art. Dans le cadre du Plan de Généralisation de l'Éducation Artistique et Culturelle, porté conjointement par le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation nationale, les partenaires travaillent ensemble à la consolidation d'un parcours culturel cohérent et exigeant, pour tous les élèves du territoire.

Il s'agit d'une option en arts plastiques dans laquelle co-enseignent Pauline Soueix, professeure d'arts plastiques au collège et Véronique Fauvet-Lamonerie, responsable des publics et de l'action culturelle au centre d'art.

Cet enseignement spécifique permet aux élèves de pratiquer les arts plastiques en ayant le temps et l'espace de découvrir une grande diversité de médiums tout en grandissant au fil de leur scolarité au collège

auprès des œuvres et des artistes.

Au programme en 2022 – 2023 :

- rencontres des artistes invités au centre d'art, lors des montages d'expositions ou résidence(s)
- visites de toutes les expositions présentées pendant l'année à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain
- une nuit au centre d'art en janvier 2023 (dans l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron)
- rencontre avec l'artiste Jim Fauvet et son œuvre *Sculpture-Surface* au collège
- sorties d'une journée :
 - à Toulouse / les Abattoirs, Musée — Frac Occitanie Toulouse
 - à Tarbes / visite et atelier à l'ESAD des Pyrénées
- vernissage de l'exposition *Plan fixe*, œuvres vidéo prêtées par les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse (Un établissement / Une œuvre) ; les élèves sont invités à être actifs durant ce temps d'accueil des publics au collège (groupes accueil, médiation, communication, atelier D.I.Y)
- exposition des productions des élèves au CDI dans la galerie du collège et hors-les-murs si possible.

La CHAAP est ouverte à tous les élèves (y compris des dispositifs ULIS et UPE2A), sans prérequis, si ce n'est une certaine curiosité pour l'art sous toutes ses formes. L'enseignement sera poursuivi pendant les 4 années de scolarité au collège.



Un établissement / Une œuvre

En partenariat avec les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse. La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain est un relais de diffusion des œuvres du Frac Occitanie Toulouse sur le territoire.

Deux dispositifs sont à notre disposition :

1. L'Art en boîte

Les Abattoirs, Musée — Frac Occitanie Toulouse mettent à disposition des écoles du Comminges, une boîte itinérante contenant des outils pédagogiques en lien avec l'œuvre *La dépouille du minotaure en costume d'Arlequin* de Picasso. Circulant dans les écoles selon un calendrier prédéfini avec les enseignants, cette boîte a pour objectif de permettre une sensibilisation des élèves du premier degré à l'œuvre de Picasso conservée aux Abattoirs. Elle est destinée en priorité aux écoles éloignées géographiquement et socialement du site du musée, afin de permettre à tous les élèves d'entrer en contact avec une œuvre d'art moderne.

En 2022, 410 élèves ont bénéficié de la malle Picasso, répartis sur 5 écoles et 1 SEGPA :

- SEGPA collège Didier Daurat, Saint-Gaudens ;
- Ecole de Cazeaux-de-Larboust ;
- Ecole de Saint-Elix-le-Château ;
- Ecole de Boussens ;
- Ecole de Gratens ;
- Ecole de Cardeilhac ;

2. Exposition / collège - écoles

À partir de la collection d'œuvres du Frac, et en concertation avec Pauline Soueix, professeure d'arts plastiques du collège Leclerc, nous élaborons un projet d'exposition en lien avec la programmation du centre d'art. Cette exposition, installée dans la galerie du CDI, est l'occasion d'une rencontre supplémentaire avec l'art et un support de médiation pris en charge par un groupe d'élèves volontaires de la CHAAP.

En 2022, en lien avec l'exposition calcomanias d'Andrés Baron présentée au centre d'art, nous avons proposé *Plans fixes*, avec 3 artistes — 3 œuvres vidéo :

- o Myriam Mechita, *Le mont des désirs*, 2007, vidéo couleur,
- o Michael E. Smith, *Hammer Pants* (pantalons de travail), 2010, vidéo couleur sonore,
- o Simon Girault - Têtevide, *Trou*, 2008, film d'animation sonore.

A ce jour, ce dispositif n'est plus partagé avec le lycée Bagatelle de Saint-Gaudens, autrefois partenaire actif à nos côtés pour mener des actions d'E.A.C, ce qui nous permettait de travailler la liaison collège-lycée. Depuis la rentrée 2021, l'option arts plastiques a été supprimée... Il n'y a donc plus de partenariat avec cet établissement. Cependant, nous travaillons la liaison école-collège avec les élèves de CM2, futurs 6e. Nous souhaiterions aller plus loin, en intégrant l'école du Pilat dans le dispositif afin qu'elle puisse accueillir une exposition d'œuvres du Frac en simultané avec le collège Leclerc.

Fréquentation

Fréquentation 2022

OPUS 781 / TOUS PUBLICS			
2022	EXPOS SEULES	ACTIONS	TOTAL
IN	4 276	1 249	5 525
OUT	16 398	2 832	19 230
TOTAL	20 674	4 081	24 755

OPUS 781 / SCOLAIRES LOISIRS ENCADRÉS			
2022	EXPOS SEULES	ACTIONS	TOTAL
IN	1 767	1 026	2 793
OUT	618	2 158	2 776
TOTAL	2 385	3 184	5 569

2022 fut marquée par une belle reprise des actions et de la fréquentation du centre d'art. Nous comptabilisons 140 jours d'ouverture (contre 122 en 2021).

La fréquentation globale est en forte hausse (8 077 en 2021) grâce aux expositions hors-murs à Villeneuve-lez-Avignon et Sigeac. La fréquentation in situ est également en hausse grâce aux événements et actions nouvelles proposées au centre d'art (Quartiers d'été, Semaine Nationale Petite Enfance, *Let Us Reflect Film Festival*).

Les projets au long cours

2022 a permis d'avancer

Il y a tous ces projets qui sont pensés en amont, qui nécessitent du temps, de la préparation, de la coordination avec des temps de travail dédiés et spécifiques. Ils apparaissent comme des projets structurants pour le centre d'art mais aussi pour le territoire. Le centre d'art est une fabrique constante d'expériences que nous souhaitons par la suite stabilisées. Leur donner vie, les valider invite à une dynamique qui participe de la belle vie d'un territoire dont l'artiste est pleinement partie prenante car citoyen essentiel comme tout autre citoyen à n'en jamais douter.

L'artothèque

C'est la rencontre entre deux projets de territoire, pour ne faire qu'un projet de département.

À Saint-Gaudens, l'idée d'une artothèque est née il y a trois années environ, dans l'idée d'irriguer le territoire d'œuvres qui s'installeraient au plus près du public, soit, chez eux.

Un dialogue étroit s'est installé avec la Communauté de communes Cœur Coteaux Comminges, très intéressée par le projet, disposant aussi d'un espace adéquat à la médiathèque intercommunale.

Ce projet est en adéquation avec celui de la Maison Salvan et de la mairie de Labège. La DRAC Occitanie, par la voix de Marie-Béatrice Angelé, a souhaité voir un rapprochement entre les deux structures y voyant l'opportunité de créer des circulations artistiques sur le territoire de la Haute-Garonne.

Ces deux structures d'art, couplées aux collectivités territoriales, s'engagent alors dans un travail partenarial commun pour

dessiner les contours d'une artothèque départementale qui viendrait irriguer l'ensemble de la Haute-Garonne.

En s'associant avec la Maison Salvan et la Ville de Labège, il s'agit de proposer un nouveau projet artistique et culturel reposant sur une collection et le prêt d'œuvres pouvant créer des partenariats, des synergies, des croisements de collections, etc.

Les discussions et les réflexions, déjà bien entamées, avec notamment une visite collective de l'artothèque de Pessac (33) en septembre 2021, se sont poursuivies en 2022 (rencontre avec la directrice du Frac – Artothèque Nouvelle Aquitaine, Catherine Texier ; visite de l'artothèque de Caen, avec Yvan Poulain ; plusieurs réunions de travail entre les différents acteurs), pour faire émerger ce beau projet collectif, attendu en Haute-Garonne.

Le parcours artistique avec Fabrice Michel

La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a avancé sur le parcours artistique à travers un sentier, en conviant l'artiste Fabrice Michel. Elle s'appuie sur le précieux soutien de deux artistes associés : Edouard Decam et Théophile Seyrig.

Ce projet des 35 marches se veut être une installation artistique à l'échelle du paysage, constituée de 35 plaques. A la manière des stèles commémoratives, ces plaques sont gravées et comportent chacune l'une des 35 phrases sur l'art conceptuel rédigées en 1969 par l'artiste américain Sol Lewitt.

En 2022, Edouard Decam et Théophile Seyrig sont partis en repérage dans la montagne, pour amorcer une proposition de parcours, avec photographies à l'appui. Les 35 étapes potentielles sont désormais identifiées et connues, avec l'ensemble des territoires traversés. La prochaine étape est de rassembler tous les interlocuteur·rice·s et élu·e·s pour leur présenter le projet et avancer sur le chiffrage du projet.

C'est un projet à la croisée de l'art, de l'éducation, du paysage, du tourisme. Il veut inviter les passants, promeneurs à discuter d'une plaque à l'autre, à questionner le rôle et la place de l'art. L'artiste veut ainsi créer un dialogue, un débat.

À l'intérieur du rocher

Edouard Decam & Théophile Seyrig

Partenariat avec le musée archéologique de Saint-Bertrand de Comminges

À L'INTÉRIEUR DU ROCHER — Note de projet

Réalisation sur trois ans.

Phase 1 — Écrire le projet et en cela forer sa faisabilité

(Recherches de partenaires-les temps de création- les temps de présentation

Le marbre et le temps

La majorité des collections du musée archéologique de Saint-Bertrand-de-Comminges sont des pièces de marbre dont l'extraction est en grande partie locale, datant de l'époque romaine.

Un site d'extraction a été précisé comme zone de provenance importante : la montagne du Rié qui surplombe Saint-Béat, commune distante d'une trentaine de kilomètres, en bord de Garonne. Le prélèvement y est continu : de l'antiquité à l'époque moderne l'extraction était réalisée sur ses pentes et

falaises; aujourd'hui le marbre est extrait au cœur même de la montagne.

C'est autour de la réalité et du fantasme de l'extraction que notre travail portera.

Que fait l'archéologue ?

Que fait l'artiste ?

L'archéologue remonte le temps.

Notre action sera de manipuler le marbre, rythme de mémoire dans la fixation du temps passé, présent et futur.

Entre matière et fiction

La matière s'organise autour du marbre.

Le musée archéologique : des collections exposées ou archivées, un fond non exposé, un fond à étudier, des sites de fouilles, des professionnels avec une expérience.

La montagne du Rié : creusée de l'intérieur, faite de galeries, de machines, de circulation d'engins, de matière prélevée, pré concassée, de professionnels avec une expérience, une géologie devenue art, construction puis industrie.

La fiction exploite, interprète et projette

des pensées et des formes sur cette matière, réalité d'un territoire et d'une histoire. Elle se développe autour du temps du réel et du fantasme, d'une présence artistique dans un territoire d'investigation face à une matière.

Notre temps naviguera entre les différents univers (musée et Rié sont à la fois territoire et histoire), les différentes temporalités (passé – présent – futur) que convoquent le travail archéologique.

Protocole

L'expérimentation physique est importante dans notre démarche : nous comptons passer du temps sur et sous la roche, dans les limites de la montagne elle-même, contempler et vivre le site du Rié dans son ensemble pour comprendre cette montagne de marbre.

Nous souhaitons intégrer la démarche d'archivage, de création de collection, de définition de sujets d'étude, de sélection, de valorisation et d'éviction.

Notre but est de fixer dans le temps notre travail, jouer avec son temps. Et réactiver la dimension de faiseur d'histoire du marbre. Nous devons prélever des données, constituer un corps d'informations pour matérialiser la réalité vécue et projetée.

Nos différents outils seront la captation d'images, de sons et le relevé par cartes, plans, coupes, élévations et empreintes.

Volonté

Devenir histoire.

Devenir temps.

Devenir mémoire.

Devenir support de lecture pour l'histoire.

Être déjà un futur compréhensible.

Créer une dimension archéologique pour l'avenir : inscription vers un futur dans lequel notre activité humaine actuelle sera questionnée.

Questionner ce qui deviendra source histoire. Hic et nunc : ici et maintenant. Et ensuite.

Questionner la sculpture : celle de l'histoire de l'art et celle de la mécanique minière. Travailler la dimension fictionnelle d'un même lieu, d'une même pierre, d'une même nécessité à emporter et transgresser le site.

Penser des leurres, qui deviendront, dans le futur, des liens de la question de notre temps présent.

Mentionner, préciser, capter le moment

Travailler la dimension fictionnelle d'un même lieu, d'une même pierre, d'une même nécessité à emporter et transgresser le site. Penser des leurres, qui deviendront, dans le futur, des liens de la question de notre temps présent.

Mentionner, préciser, capter le moment du contact, de l'impact du geste (homme et machine) avec la roche pour expérimenter le rapport rustique de l'homme avec la matière.

Réfléchir, intégrer la question des déchets de fouille, du réenfouissement, de l'archivage de ce qui est remis en terre.

Nous souhaitons manipuler le marbre comme matière projectionnelle, liant ainsi les sédiments de l'histoire, du territoire, de la fiction et du temps.

Commanditaire et accompagnement : Invités par le Musée d'archéologie de Saint-Bertrand-de-Comminges nous appuierons et développerons nos investigations et notre travail sur le fond d'archive et les champs de connaissances archéologiques.

Associé au projet, le centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques, à Saint-Gaudens, saura conseiller, accompagner, questionner et relayer la pensée et la production.

Action - Restitution

- Suivre, dans le territoire, les traces de l'activité liée au prélèvement de la pierre.
- Être sur les chemins.
- Mouler les parois. Sortir les parois.
- Filmer le noir des galeries.
- Enregistrer le son noir des galeries.
- Fouiller, dépoussiérer.
- Mettre en caisse, en sac.
- Balayer.
- Récolter les poussières du sol.
- Travailler sur une échelle de la roche à la poussière.
- Fixer la poussière.
- Mettre en suspension la roche.
- Installer un refuge dans la grotte d'aération.
- Se confronter au temps à l'intérieur et à l'extérieur de la montagne.
- Fabriquer des prothèses, des négatifs de l'objet incomplet.
- Exposer à la lumière un positif du dédale des galeries d'excavation du Rié.
- Accéder aux déchets de fouille et d'extraction, refouiller ces déchets.
- Récupérer les résidus qui ont été considérés comme inutiles à la connaissance.
- Prélever un bloc, l'extraire de son milieu pour qu'il devienne marqueur de son temps.

Edouard Decam et Théophile Seyrig

La prospection

- Suivre des artistes et chercher de nouveaux artistes plasticiens en adéquation avec le projet artistique de la structure (cela prend beaucoup de temps).
- Planifier, organiser et coordonner les visites d'ateliers.
- Être en lien direct avec les artistes.
- Concevoir des projets qui s'adaptent aux travaux rencontrés.
- Évaluer les intentions pour se donner l'éventualité d'une proposition au centre d'art.
- Conseiller les artistes pour une meilleure connaissance des réseaux.
- Rechercher des partenaires locaux, nationaux et internationaux, publics ou privés.
- Voir des expositions en France et à l'étranger.

Les visites d'ateliers en 2022 :

- Célie Falières à Villefranche de Rouergue
- Jeanne Tzaut à Bordeaux
- Dominique Petitgand à Paris
- Iris de Moüy à Paris
- Coline Gaulot à Bordeaux
- Le parti à Grenade
- Lucile Martinez à l'Atelier Borderouge, Toulouse
- Jérôme Souillot à l'Atelier Borderouge
- Guillaume Rojuan à l'Atelier Borderouge
- Diplôme blanc – DNSEP 2022 à ISDAT, Toulouse
- Profession artiste – Formation BBB : Lydia Guez et Socheata Aing
- Pierre Lin Renié à Bordeaux
- Valérie du Chéné à Coustouge
- Romuald Djandolo à Caen

Des expositions marquantes visitées au cours de l'année 2022

- *Col roulé*, Eva Taulois, Artothèque de Caen ;
- *White Water* — Ragnar Persson, Artothèque de Caen ;
- *Tout ce que je veux*, Artistes portugaises de 1900 à 2020, Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours ;
- *La Position de l'amour*, Réouverture du centre national d'art contemporain Le Magasin, Grenoble ;
- *Nous sommes tous des Lichens.* (Collective), Musée d'art contemporain de la Haute Vienne, Rochechouart ;
- *Mon cœur est un luth suspendu*, Prinz Gholam, Musée d'art contemporain de la Haute Vienne, Rochechouart ;
- *Journal Ukrainien*, Boris Mikahailov ;
- *The Timeless Story of Moormerland*, Elsa et Johanna, La Maison Européenne de la Photographie. Paris ;
- *Un regard engagé*, Alice Neel, Centre Pompidou, Paris ;
- *Prix Marcel Duchamp 2022*, Centre Pompidou, Paris ;
- *Je-Nous-Eux-Tout*, Jason Glasser, Musée du Tarn-Le Lait, Albi
- *Peintures Barbares*, Lieu commun artist run space, Toulouse ;
- *Faire flamboyer l'avenir*, Centre d'art et de photographie. Lectoure ;
- *Anka au cas par cas. Le club du Poisson. Mon corps n'est pas une île* EVA KOŤÁTKOVÁ . CAPC, Bordeaux ;
- *Hypernuit*, Un dialogue entre les collections du Capc musée d'art contemporain & du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Base Sous-Marine de Bacalan, Bordeaux ;
- *Le Banquet*, Abbaye de l'Escaladieu ;
- *La soupe primordiale*, Tiphaine Calmettes, Béton-Salon, Paris ;
- *Nuit blanche et jour laiteux*, Le Bel Ordinaire, Pau ;
- *Sur le Plateau de Tournage, objets à suppléments d'âmes*, Valérie du Chéné & Régis Pinault ;
- *Campo di Marte*, Nathalie du Pasquier, Musée régional d'art contemporain. Sérignan ;
- *Les Sommes*, Jérôme Souillot ;
- *Rebarto de um Momento*, Renate Lorenz et Pauline Boudry CA2M, Madrid ;
- *Bruno Munari*, Fondation Juan March, Madrid ;
- *Vivian Suter*, Retiro Park, Musée Reina Sofia, Madrid.

Communiquer

Les supports de communication

Pour chaque exposition, nous imprimons une affiche et deux cartes postales, qui sont diffusées dans les commerces et structures culturelles du Comminges ainsi que de l'agglomération Toulousaine.

Nous privilégions toujours le travail avec les imprimeries locales : Imprim 31 à Estancarbon, Sergent Papers et 1001 Copies à Toulouse.

Nous imprimons également des risographies chez Quintal (Paris), pour des propositions hors les murs comme la feuille de salle de l'exposition *Le ton monte* de Valérie du Chéné à Villeneuve lez Avignon au printemps 2022.

Les affiches des expositions et événements sont déployées sur les panneaux sucettes du réseau ATTRIA :

- sur le centre ville de Saint-Gaudens, en accord avec la mairie,
- dans la ZAC des Landes, en accord avec la communauté de Communes Cœur Coteaux Comminges.

Nous réfléchissons toujours à étendre la diffusion sur un territoire plus large du Comminges.

Le journal

En 2022, nous avons décidé de reporter d'un an la sortie du journal afin de prendre le temps de repenser ce support important pour l'équipe et le public du centre d'art.

En écho à 2023, année anniversaire, nous avons donc imaginé, avec Bianca

Millon-Devigne, graphiste, une nouvelle ligne éditoriale faisant une part belle aux archives du centre d'art (expositions, éditions, actions...) et convié Jason Glasser, artiste, à collaborer avec elle pour imaginer un nouveau langage graphique.

Nous avons également commandé plusieurs textes : à Clément Sauvoy, critique d'art et commissaire, ainsi qu'à Régis Pinault, collectionneur et artiste.

Lettre d'information mensuelle

La lettre d'information mensuelle continue d'être un rendez-vous plébiscité, elle est envoyée une fois par mois à 2 226 abonnés (+ **236 par rapport à 2021**) et bénéficie d'un taux d'ouverture de 35 à 40 %.

En fin d'année, l'augmentation du nombre d'abonnés nous a obligé à passer à une formule mensuelle payante.

Réseaux sociaux

La présence du centre d'art contemporain se définit sur plusieurs axes sur les réseaux sociaux :

- annoncer et illustrer les expositions et les événements,
- diffuser le travail des artistes de la programmation,
- montrer la diversité des actions du centre d'art contemporain : classe Chaap, temps de résidences artistiques, projets autour de la petite enfance.

Le centre d'art, toujours très suivi, sur les réseaux sociaux comptabilise :

- sur Facebook : 3 704 abonnés,
- sur Instagram : 2 953 abonnés.

Nous venons tout juste de créer un compte Twitter pour relayer nos actions auprès des professionnel·le·s de l'art contemporain, de l'éducation ainsi que les journalistes, tous et toutes très actifs sur cette plateforme. Pour suivre le compte twitter :

@chapelletjc

Site Internet

Concernant le site Internet, sa fréquentation s'élève à + de 9 557 utilisateurs sur l'année (+ **36 % par rapport à 2021**).

Nous prenons toujours le temps d'alimenter les agendas en ligne : Point contemporain, Parents 31, J'achète en Comminges, Démosphère, Ramdam ainsi que le dispositif Pass Culture.

Presse

Le dossier de presse est l'outil indispensable et nécessaire à la communication des expositions. Il est envoyé à la presse locale, nationale sur différentes temporalités : en amont et au cours de la programmation des expositions.

Toutes les actualités du centre d'art sont ainsi relayées par les rédactions locales de *La Gazette du Comminges* et de la *Dépêche du midi*. En 2022, nous avons eu également plusieurs articles dans la presse spécialisée *Le ton monte et calcomanías* dans la revue en ligne Artaïs.



Régie

Poste à temps partiel (20h / semaine), le temps de travail de Cassandra Cecchella, régisseuse, reste annualisé, pour répondre à deux missions principales :

- coordonner le suivi des actions et des expositions, in situ et hors-les-murs ;
- faire progresser le lieu, avec des aménagements et équipements pérennes. Tout cela en tenant compte des contraintes budgétaires du centre d'art, en trouvant des solutions économiques sans réduire la qualité.

Au niveau des projets et des expositions, in situ et hors les murs :

— budgétiser et prévoir le matériel nécessaire à leur réalisation : location & conduite de la nacelle ; achat matériel ; etc. L'année 2022 a été intense au niveau de la régie, avec notamment deux importantes expositions hors-les-murs, ainsi que les deux workshops et le *Let Us Reflect Film Festival*. La plupart de ces actions ayant eu lieu de manière rapprochée, rendant parfois difficile la coordination en régie ;

- aider à leur réalisation (actions et expositions) : accompagnement des artistes ; mise en lien avec des prestataires externes et suivi des partenariats (par exemple, avec le Centre Pompidou et Mille formes) ; liens avec les commissaires invités ;
- maintenir l'état des oeuvres pendant les expositions, notamment l'estrade présentée dans l'exposition *Minuit spécial* d'Eva Taulois ;
- assurer et coordonner le démontage des expositions ;
- assurer le transport et/ou le suivi des transports d'oeuvres, avec la création d'une caisse de transport sur mesure pour les photographies de Pascal Amoyel ;
- remettre en état et rafraîchir le centre d'art entre les expositions.

Au niveau des aménagements et équipements pérennes :

— participation à la construction de la Cabane petite enfance ;

— chantier éclairage lancé, aux côtés des services techniques de la Ville de Saint-Gaudens et des partenaires. L'éclairage actuel est obsolète, nous obligeant à beaucoup de manutention dans les changements d'ampoules, qui restent difficiles à trouver (elles ne sont plus fabriquées pour des raisons écologiques). Ce chantier éclairage doit aboutir dès 2023, car il nécessite un investissement financier ;

— en 2022, avec le *Let Us Reflect Film Festival* et l'exposition d'Andrés Baron, la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a aussi renforcé son parc numérique, en investissant notamment dans un beau vidéoprojecteur ainsi que dans des casques audios, des enceintes audio et des lecteurs universels brightsigns ;

— liens avec les services techniques de la Ville de Saint-Gaudens (éclairages, espaces vert, etc.).

Administrer

La vie du centre d'art : une année de consolidations et de progressions

L'année 2022 fut la première année pleine post-Covid, une année sans fermeture et sans restriction. C'est aussi la dernière année de la convention pluriannuelle d'objectifs (2019–2022) qui nous lie à nos partenaires institutionnels (Ville de Saint-Gaudens, Conseil départemental de la Haute-Garonne, Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, DRAC Occitanie).

2022 apparaît donc comme une année de transition, entre la période difficile liée à la crise sanitaire et la prochaine convention, où se profile un nouveau projet d'établissement et des nouveaux objectifs. L'année 2022 fut pour le centre d'art une année de consolidations et de progressions :

Au niveau des moyens humains

— Le poste de communication confié à Coralie Cruchet progresse encore, avec désormais un poste à 24 heures hebdomadaires (rappelons qu'elle n'était qu'à 14 heures en 2019, à 20h au début de l'année 2022). L'équipe est toujours composée de 5 salarié·e·s, représentant aujourd'hui 4,05 ETP.

— Un nouvel effort a été fait sur les salaires, pour uniformiser les coefficients de Coralie Cruchet, Cassandra Cecchella et Nathanaël Vignaud. Ils sont tous les trois au coefficient 300, avec un gain de salaire net pour eux.

— L'équipe est toujours renforcée par un·e volontaire en service civique. L'agrément a été renouvelé au centre d'art pour 3 ans (2022–2025), avec désormais la possibilité d'accueillir deux volontaires en simultané. Fin 2022, Naïade Delapierre a succédé à Félix Charrier après huit mois de contrat. Si nous avons réussi à trouver une volontaire, la recherche fut longue et fastidieuse, avec malheureusement aucune autre candidature. Il y a ici un chantier à mener auprès de la DRAJES, car c'est de plus en plus difficile. Au 31 décembre, une mission de service civique restait d'ailleurs vacante au centre d'art.

Au niveau des moyens financiers

— Les ressources du centre d'art progressent aussi, avec des produits avoisinant en 2022 les 340 000€ (hors reprises fonds dédiés 2021), contre 330 000€ en 2021. A noter ici la subvention de fonctionnement de la DRAC Occitanie qui augmente, avec + 20 000€, permettant d'asseoir la solidité financière de l'association (en ne tenant pas compte des subventions liées au projet).

— Le centre d'art cherche également à développer ses ressources pour développer ses projets artistiques et culturels. En 2022, deux nouvelles contributions sont à noter :

— D'abord, la réussite d'une campagne de financement participatif sur HelloAsso pour financer la réalisation et diffusion du film *A pas chassés* de Valérie du Chéné et Régis Pinault. Près de 3 000€ ont été récoltés (en ligne et avec des chèques de soutien reçus en parallèle).

— Puis, avec un soutien de la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées de 2 500€ dédié au projet petite enfance et à l'acquisition de matériel.

Comme chaque année, nous devons avoir une lecture prudente de ces augmentations budgétaires, car elles restent liées à des actions spécifiques, qui viennent gonfler le résultat total de l'exercice, même si cette année, l'augmentation de la DRAC Occitanie a permis de renforcer nos moyens de fonctionnement (qui s'établit désormais à 230 000€). Au niveau des actions spécifiques, à noter notamment le soutien renouvelé de la DREETS liée à l'appel à projet « 1 000 premiers jours » ou encore un doublement de la subvention de la CAF liée à la parentalité, à hauteur de 8 000€.

L'objectif du centre d'art reste ainsi d'augmenter cette partie fonctionnement, pour ne pas menacer l'équilibre financier de la structure, avec une volonté réaffirmée de renforcer le budget artistique.

Au niveau de la vie associative

— Le bureau de l'association est un soutien précieux et bienveillant à la vie du centre d'art. En 2022, il a été en partie renouvelé et augmenté : Valérie Garcia conserve la présidence, Vincent Lairé reste trésorier, Estelle Palomar, jusque-là secrétaire devient secrétaire adjointe et laisse sa place à nouveau venu, Jean-Jacques Florès, tous élus lors de l'Assemblée générale de novembre 2022.

— Ce nouveau bureau s'est fixé de nouveaux objectifs, que nous mettrons en œuvre dès 2023 pour continuer de dynamiser la vie associative, en renforçant les liens association-« institution » en tant

que centre d'art. Nous souhaitons développer les moments de convivialité avec les adhérent·e·s et bénévoles, à l'image du voyage qui fut organisé au printemps 2022 à Villeneuve-lez-Avignon, Sigeac et Sérignan.

— Petit bémol de cette année 2022, le nombre d'adhérent·e·s a chuté (du fait notamment d'une Assemblée générale tardive et qu'il n'y ait pas d'adhésions suite à l'absence du journal annuel). C'est une tendance que nous collectivement inverser dès 2023.

Ainsi, le projet du centre d'art a continué de progresser, de se structurer et de se professionnaliser, aux côtés de nos différents partenaires institutionnels, qui soutiennent la structure avec progression et bienveillance. Le projet d'établissement 2019–2022, au regard de la convention pluriannuelle d'objectifs, s'est donc déployé, avec les aléas de la crise sanitaire, posant petit à petit les bases du prochain projet 2023–2026.

**Faire
territoire(s)**

Une participation active aux réseaux

La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain a toujours été partie prenante et active au sein des réseaux locaux, régionaux et nationaux. Autant de lieux pour échanger avec ses pairs, discuter, proposer, construire. Nous voulons contribuer aux réflexions sur la professionnalisation et participer activement à la structuration de la filière, pour un soutien aux artistes ou pour une place de la culture sur les territoires. Il est à noter que l'ensemble de l'équipe est mobilisé sur ces réseaux, chacun à son niveau.

Au niveau local

La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain reste un membre actif de l'Observatoire des Droits culturels (groupe de travail Culture(s) & Territoire(s)), en tant que « Laborantin », chantier initié en 2017 sur le PETR Pyrénées Comminges, avec en 2022, l'aboutissement de charte de projets culturels de territoire, co-écrite avec une trentaine d'acteurs culturels du territoire. Cette charte, d'abord votée et validée par les différentes communautés de communes et le PETR (la Chapelle Saint-Jacques ayant représenté le groupe de travail devant les élus de la Communauté de communes Cœur Coteaux Comminges), a ensuite été présentée publiquement le 08 octobre lors d'un grand rassemblement à Labarthe-Rivière.

Au niveau régional

Le centre d'art a renouvelé ses adhésions aux réseaux air de Midi et LMAC (laboratoire des médiations en art contemporain).

air de Midi :

— Valérie Mazouin reste très

investie et active dans la vie du réseau et reste force de propositions.

— L'équipe a participé en décembre 2022 aux journées professionnelles « Prendre soin des travailleur·se·s de l'art », à Sète, avec des participations actives et constructives, en étant forces de propositions sur l'avenir.

LMAC : Véronique Fauvet-Lamonerie, membre du bureau, participe activement à la vie du réseau et aux différents temps qui ponctuent l'année. En 2022, le LMAC fêtait d'ailleurs ses 20 ans et Véronique Fauvet-Lamonerie a grandement participé à l'organisation d'une fête en octobre. Elle est également membre actif sur le chantier qui s'ouvre autour de la petite enfance.

Au niveau national

DCA :

— Valérie Mazouin représente la Chapelle Saint-Jacques au sein de DCA (association pour le développement des centres d'art). Elle participe à un groupe Métiers (Direction) : Les différentes réunions et temps forts du réseau restent des moments essentiels de concertation, de partage de pratiques. Coralie Cruchet participe régulièrement à des échanges autour de la communication (la Chapelle étant également partie prenante de « Plein soleil. L'été des centres d'art »).

— L'équipe s'est également rendue aux journées professionnelles de DCA, en novembre, autour d'ateliers métiers et d'ateliers transversaux.

La Chapelle Saint-Jacques reste aussi active au CIPAC, avec deux temps forts en 2022 :

— Nathanaël Vignaud s'est rendu au Congrès du CIPAC en juillet.

— Valérie Mazouin a représenté air de

Les missions de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain

La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, labellisée *centre d'art contemporain d'intérêt national* est un laboratoire artistique qui soutient et diffuse la création contemporaine en milieu rural. Ses principales missions sont la programmation, la production d'œuvres contemporaines, la médiation et la diffusion des arts plastiques sous toutes leurs formes, sur les territoires du Comminges, du Volvestre et du Luchonnais (sud de la Haute-Garonne) :

— **Produire, exposer** : le centre d'art met en place 3 à 4 expositions in situ par an, ainsi que 2 expositions hors les murs. Il diffuse aussi la création en invitant des artistes à parler de leurs œuvres ou de leurs projets sous des formes intimistes chez l'habitant. Ce sont des expositions éphémères. L'œuvre est au cœur du dispositif du centre d'art, elle est un pivot pour l'ensemble des actions menées.

— **Éditer** : soutenir les artistes, c'est également participer à l'édition d'ouvrages car, la transmission de la création trouve son lieu dans le champ de l'édition de livres d'artistes, de monographies, de films, d'affiches, de sérigraphies. Les éditions sont une tradition de l'art contemporain que nous avons à cœur de faire perdurer.

— **Transmettre** : il s'agit ici de toutes les activités de médiation, auprès de tous les publics, avec une attention toute particulière pour les jeunes > visites des expositions, ateliers de pratiques artistiques pour les enfants et/ou adultes ... (travail avec les établissements scolaires, des groupes spécifiques, les associations, etc.). La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain est ainsi très investie dans l'éducation artistique et culturelle tout au long de la vie.

Équipe

Présidente de l'association :
Valérie GARCIA

Directrice :
Valérie MAZOUIN / valerie.mazouin-charrier@orange.fr

Administrateur :
Nathanaël VIGNAUD / admin.chapelle-st-jacques@orange.fr

Responsable des publics & de l'action culturelle :
Véronique FAUVET-LAMONERIE / mediation.chapelle-st-jacques@orange.fr

Responsable de la communication & des relations presse :
Coralie CRUCHET / communication.chapelle-st-jacques@orange.fr

Régisseuse :
Cassandra CECHELLA / regie.chapelle-st-jacques@orange.fr

Infos pratiques

Adresse

Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain
Avenue du Maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens, France

Contact

05 62 00 15 93
chapelle-st-jacques@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi de 14h à 18h,
en juillet-août les jeudis de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Fermé les jours fériés.

Visites commentées

Pour les scolaires et les groupes
Réservation au 05 62 00 36 49
mediation.chapelle-st-jacques@orange.fr

Entrée libre et gratuite.

www.lachapelle-saint-jacques.com



La Chapelle Saint-Jacques, labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national par le Ministère de la Culture en septembre 2019, est conventionnée avec la Ville de Saint-Gaudens, la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et le Conseil départemental de la Haute-Garonne. Elle est également soutenue par la Communauté de Communes Cœur & Coteaux du Comminges. Elle est membre des réseaux d.c.a (association pour le développement des centres d'art en France), Air de Midi (réseau d'art contemporain en Occitanie), du LMAC (Laboratoire des Médiations en Art Contemporain) et BLA ! (association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain).